

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Département de Français



Mémoire de fin d'études
en vue de l'obtention d'un Master de français
Option : Analyse du discours et sciences des textes

Titre

Les stratégies argumentatives dans « *Les Identités meurtrières* » d'Amin Maalouf

Dirigé par

M^{me} Yamina Loucif

Présenté par

M. Madjid Djaroun

Examiné par

**M. Madi Abane
M. Oumeddah Boudjema**

Année universitaire 2015-2016

***« Certes, il y'a des travaux pénibles ;
mais la joie de la réussite n'a-t-elle pas à
compenser nos douleurs ? »***

Jean de la bruyère

Dédicaces

A la mémoire de ma défunte tante

Nana Ouardia

À ma mère ; la plus belle créature que Dieu a créée sur terre ;
source de tendresse, de patience et de générosité

À mon père

À tous mes frères et sœurs, et à toute ma famille

À tous mes amis et collègues

À tous les étudiants de la promotion 2015/ 2016

Option : Analyse du discours et sciences des textes

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord ma directrice de recherches, Madame Loucif, pour sa patience, et surtout pour sa confiance, ses remarques et conseils, et sa bienveillance.

Je voudrais également remercier les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour toutes leurs remarques et critiques, ainsi que le personnel et les enseignants du département de français qui ont contribué à ma formation.

A tous mes enseignants qui m'ont initié aux valeurs authentiques, en signe d'un profond respect et d'un profond amour !!!

Merci à vous tous

Sommaire

Introduction

Chapitre I

Présentation de l'œuvre et Définition de concepts

1. La biographie de l'auteur
2. Le résumé des *Identités meurtrières*
3. La définition de l'essai
4. L'argumentation
5. Les stratégies argumentatives

Chapitre II

Les stratégies argumentatives déployées dans le texte

1. La mise en scène de l'ethos
2. Le pathos et le rôle des émotions
3. Le logos et la dimension logique de l'essai
4. Le recours aux valeurs
5. Un regard original sur des questions fondamentales

Conclusion

Bibliographie

Table de matière

Introduction

« *Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement « identité ». Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire* »¹.

Fidèle à son style très coulant qui caractérise son écriture et qui fait sa célébrité, Amin Maalouf nous invite à nous interroger sur notre identité à la lumière des grands bouleversements qui ont convulsé le monde à la fin du siècle dernier.

C'est regrettable, d'ailleurs, de constater qu'au nom de ce mot, que de conflits ne cessent pas de séjourner parmi nous, que de guerres se déclarent de part et d'autre et que d'innocents souffrent impitoyablement.

D'après *Maalouf*, c'est la **conception tribale de l'identité**, qui la réduit à une seule appartenance, qui est à l'origine de toutes ces dérives lourdes de conséquences. Cette conception, remarque *Maalouf* :

« *installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans des tueurs* »².

Ayant constaté cela, Maalouf nous propose, dans un discours argumentatif une nouvelle réflexion sur l'identité, ainsi qu'une lecture critique du comportement identitaire. A quel point la réflexion que propose l'auteur des **Identités meurtrières** concernant le comportement identitaire puisse-t-elle contribuer à résoudre efficacement les problèmes liés aux multiples appartenances qui nous contraignent parfois à des choix déchirants ? Et quelles sont les stratégies argumentatives déployées par Maalouf dans cet essai pour soutenir sa réflexion et sa thèse ?

Adopte-t-il des stratégies basées sur la logique pour convaincre ? Ou préfère-t-il s'adresser aux émotions et jouer sur les procédés de la rhétorique émotionnelle afin de

¹ Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, éditions Grasset & Fasquelle, 1998, p 15.

² *Les Identités meurtrières*, p 39.

persuader ? Va-t-il nous surprendre, comme il avait l'habitude de le faire, en apportant une touche originale à sa réflexion ?

Dans le cadre de ce mémoire de fin d'études, nous allons tenter de répondre à ces questions à travers une lecture analytique de l'essai et selon l'outillage théorique de la théorie de l'argumentation.

Le travail effectué sera présenté dans deux chapitres :

Dans le premier, seront présentés Maalouf et son œuvre d'un côté, et de l'autre côté, seront définis les concepts fondamentaux nécessaires pour une bonne approche de l'essai.

Dans le second chapitre, il sera question de dégager les différentes stratégies argumentatives déployées dans l'essai. Cinq stratégies sont repérées et travaillées.

Pour finir, et en guise de conclusion, nous allons prononcer le résultat et l'aboutissement de notre travail.

Chapitre I

Présentation de l'œuvre et définition de concepts

1. La biographie de l'auteur ¹

Né à Beyrouth en 1949, Amin Maalouf vit en France depuis 1976.

Après des études de sociologie et d'économie, il entre au quotidien de langue arabe **An-Nahar**, et sillonne le monde pour couvrir de nombreux événements, de la chute de la monarchie éthiopienne à la dernière bataille de Saïgon.

La guerre du Liban l'ayant contraint à émigrer, il s'installe à Paris, d'où il reprend son activité de journaliste, et recommence à voyager, du Mozambique à l'Iran, et de l'Argentine aux Balkans. Il devient directeur de l'édition internationale d'**An-Nahar**, puis rédacteur-en-chef de l'hebdomadaire **Jeune Afrique**, avant de renoncer à toute fonction pour se consacrer à la littérature.

Il est l'auteur de nombreux livres qui ont pour cadre le Moyen Orient, l'Afrique et le monde méditerranéen. Ses romans tentent de jeter un pont entre les mondes oriental et occidental, dont il se réclame simultanément.

« *Quand on a vécu au Liban, la première religion que l'on a, c'est la religion de la coexistence* » affirme Amin Maalouf.

Ecrite en français, son œuvre est aujourd'hui traduite en plus de quarante langues. Elle comprend des romans, des essais, ainsi que des livrets d'opéra, notamment :

- **Léon l'Africain**. Éd. originale J.C. Lattès, 1986/ Livre de poche, 1987.
- **Les Croisades vues par les arabes**. Éd. originale J.C. Lattès, 1986/ J'ai lu, 1999.
- **Samarcande**. Éd. originale J.C. Lattès, 1988/ Livre de poche, 1989.
- **Les Jardins de lumière**. Éd. originale J.C. Lattès, 1991/ Livre de poche, 1992.
- **Le Premier Siècle après Béatrice**. Éd. originale Grasset, 1992/ Corps 16, 1993/ Livre de poche, 1994.
- **Le Rocher de Tanios**. Éd. originale Grasset, 1993 (prix Goncourt)/ Livre de poche, 1996.
- **Les Échelles du levant**. Éd. originale Grasset, 1996/ Livre de poche, 1998.

¹ A consulter sur : <http://pagesperso-orange.fr/calounet/biographies/maaloufbiographie.htm>, et : http://calounet.pagesperso-orange.fr/biographies/maalouf_biographie.htm.

- ***Les Identités meurtrières.*** Éd. originale Grasset, 1998/ Livre de poche, 2001.
- ***Le Périple de Baldassare.*** Éd. originale Grasset, 2000/ Livre de poche, 2002.
- ***L'Amour de loin.*** Éd. Grasset, 2001.
- ***Origines.*** Éd. Grasset, 2004.
- ***Adriana Mater.*** Éd. Grasset, 2006.
- ***Le Dérèglement du monde.*** Éd. Grasset, 2009.
- ***Les Désorientés.*** Éd. Grasset, 2012.
- ***Un fauteuil sur la Seine : Quatre siècles d'histoire de France,*** Éd. Grasset, 2016.

Amin Maalouf a présidé, en 2007-2008, à la demande de la Commission européenne, un groupe de réflexion sur le multilinguisme, qui a produit un rapport intitulé Un défi salutaire. Comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe. Il est docteur honoris causa de l'Université catholique de Louvain (Belgique), de l'American University of Beirut (Liban), de l'Université de Tarragone (Espagne), et de l'Université d'Evora (Portugal).

Il a reçu le prix Prince des Asturies 2010 pour son ode à la diversité et son esprit de tolérance. Il siège depuis juin 2011 à l'Académie française, succédant à l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, mort en octobre 2009.

2. Le résumé des *Identités meurtrières*

« Maalouf, écrivain et historien, tente depuis des années d'élargir la perception que nous avons de nous-mêmes en racontant notre propre histoire vue du Moyen Orient. Témoin de notre époque, il en critique ici un aspect saillant qu'il considère comme étant non seulement dangereux mais "**meurtrier**" », dit **Bruno Tardieu**¹.

" **Les Identités meurtrières** " est un **essai** paru en 1998 aux éditions GRASSET. À partir de sa situation de libanais expatrié, *Amin Maalouf* interroge le concept d'identité et refuse la définition trop simpliste qu'on en fait.

L'essai se compose d'une introduction, de quatre parties, chacune dotée d'un titre et d'un épilogue.

Dès **l'introduction**, *Amin Maalouf* nous décrit ce qui, selon lui, recouvre la notion d'identité qu'il définit comme « *ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre* ». Il insiste sur le fait que notre identité est formée par l'ensemble de nos appartenances, ce qui est loin d'être la pensée de l'inconscient collectif. En effet, et c'est à ce moment-ci qu'intervient le terme d'identité meurtrière ; dans les quatre coins du globe, des conflits se déroulent, dus la plupart du temps à une opposition entre différents groupes dans lesquels une appartenance, que ce soit celle de la langue, de la religion ou autre, a pris le dessus sur le reste de son identité.

La première partie s'intitule « **Mon identité, mes appartenances** ». Une partie de la thèse de l'auteur apparaît ici : c'est une multitude d'appartenances qui constitue une identité propre à chaque individu. Les éléments qui composent l'identité sont quasiment illimités et personne ne pourra les partager tous, avec une autre personne. Mais nous nous définissons à partir de l'appartenance qui nous semble essentielle ; religion, nationalité, profession, milieu social... Les appartenances n'ont pas donc la même importance pour tout le monde.

La hiérarchie des appartenances peut se comprendre selon la région du monde où l'on est né et où l'on vit. Naître d'une certaine couleur de peau n'a pas la même signification sur

¹ « *Le livre d'Amin Maalouf, Les identités meurtrières, fait partie de ceux dont je ne me détache pas facilement* », dit **Bruno Tardieu** dans un article de réflexion sur **les Identités meurtrières** publié sur Internet: www.revuequartmonde.org

les cinq continents. Selon ce ressenti vis-à-vis de notre couleur, on pourra choisir de mettre en avant cet élément de notre identité.

Dans la deuxième partie : « **Quand la modernité vient de chez l'autre** » et dans la troisième : « **Le temps des tribus planétaires** », l'écrivain s'attarde sur deux sujets problématiques pour notre époque : la religion et la mondialisation.

Le premier est, selon lui, un des territoires de l'intolérance (dans le sens que l'on n'accepte pas que d'autres personnes aient un Dieu différent, une église différente et d'autres manières de prier). Une fois attaqués sur ce terrain si intime, les individus s'acharnent d'autant plus à le préserver, voire à mener un combat déraisonnable contre tous ceux qui ne partagent pas la même foi.

Le second, le phénomène de mondialisation et de globalisation qui, de nature économique à ses origines, a commencé à gagner de plus en plus le domaine culturel, artistique. C'est, d'après l'auteur, le fléau de nos sociétés contemporaines dont le danger extrême serait l'uniformisation à tous les niveaux et par conséquent, l'indifférenciation, ou la perte de la différence, de l'identité spécifique à chaque nation :

« Qu'on me permette d'insister, c'est là un point essentiel dès lors que l'on se penche sur la notion d'identité telle qu'elle se présente de nos jours : il y a, d'un côté, ce que nous sommes dans la réalité, et ce que nous devenons sous l'effet de la mondialisation culturelle, à savoir des êtres tissés de fils de toutes les couleurs, qui partagent avec la vaste communauté de leurs contemporains l'essentiel de leurs références, l'essentiel de leurs comportements, l'essentiel de leurs croyances. Et puis il y a, d'autre part, ce que nous pensons être, ce que nous prétendons être, c'est-à-dire des membres de telle communauté et pas de telle autre, des adeptes de telle foi plutôt que de telle autre »¹.

La quatrième partie, « **Apprivoiser la panthère** », a été conçue par l'auteur comme une conclusion des parties précédentes. Il revient sur l'idée centrale de l'essai, l'identité, afin de

¹ *Les identités meurtrières*, p 119.

renforcer certaines de ses affirmations :

« L'identité est d'abord, affaire de symboles, et même d'apparences. [...] Où que l'on soit, on a besoin de ces signes d'identification, de ces passerelles vers l'autre – c'est encore la manière la plus « civile » de satisfaire le besoin d'identité »¹.

À côté de la religion, il y a, pour Maalouf, un autre marqueur identitaire tout aussi important : c'est la langue. Comme si les deux, religion et langue, étaient les deux facettes d'une même monnaie. L'auteur considère la langue comme l'une des appartenances les plus déterminantes dans la formation de l'identité. Il cite pour illustrer ses propos deux situations distinctes où une même langue ou une même religion ne réussissent pas à coexister en paix : si deux communautés qui vivent sur un même territoire pratiquent des langues différentes et une même religion, il y aura toujours des conflits, plus ou moins importants. De même, si deux religions différentes sont véhiculées par le même idiome, l'harmonie entre les communautés n'est pas obligatoire.

Ce qui différencie aussi la langue et la religion est le fait que cette dernière est exclusive, c'est-à-dire qu'on ne peut être adepte que d'une seule religion (on ne peut pas être juif et musulman à la fois, ou protestant et catholique). Par contre, on peut pratiquer toutes les langues que l'on souhaite, si on a les aptitudes nécessaires pour les apprendre. Selon l'auteur, une chose est certaine : « un homme peut vivre sans aucune religion, mais évidemment pas sans aucune langue »². Pour lui, la langue est aussi bien marqueur identitaire qu'instrument de communication, tout en restant le pivot de l'identité culturelle, c'est la raison pour laquelle il l'appelle aussi « langue identitaire » :

« Chacun d'entre nous a besoin de ce lien identitaire puissant et rassurant. Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu, ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité »³.

¹ *Les identités meurtrières*, pp 140, 141.

² *Ibid*, p 153.

³ *Ibid*, p 155.

Maalouf plaide pour garantir à tout individu le droit fondamental de pouvoir conserver et utiliser à son gré sa langue identitaire. Pour l'auteur, afin de bien vivre dans la société contemporaine, il faudrait que tout individu puisse avoir trois instruments linguistiques différents : la langue identitaire, une deuxième langue qui correspondrait à la première langue étrangère apprise mais dont l'importance serait beaucoup plus grande s'il s'agit de la langue de cœur, d'une langue adoptive, épousée, aimée et finalement, l'anglais en tant qu'instrument de communication universel :

« Ceux qui ont suivi mon cheminement jusqu'ici ne seront pas surpris de lire qu'à mon sens, cette réflexion devrait partir d'une idée centrale : que toute personne puisse s'identifier, ne serait-ce qu'un peu, au pays où elle vit, et à notre monde d'aujourd'hui. Ce qui implique un certain nombre de comportements, et d'habitudes à prendre, tant de la part de la personne elle-même que de la part de ses interlocuteurs, individus ou collectivités. Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre. Pour tous ceux, notamment, dont la culture originelle ne coïncide pas avec celle de la société où ils vivent, il faut qu'ils puissent assumer sans trop de déchirements cette double appartenance, maintenir leur adhésion à leur culture d'origine, ne pas se sentir obligés de la dissimuler comme une maladie honteuse, et s'ouvrir parallèlement à la culture du pays d'accueil »¹.

Être différent, étranger, n'est donc plus une tare à cacher mais une particularité à manifester conformément aux normes du pays où l'on vit. Tout individu est invité à s'ouvrir vers l'autre : l'allochtone vers le natif, vers la culture de celui-ci afin de s'y sentir rassuré. De même, l'autochtone devrait faire des efforts pour que l'étranger ne soit pas un exclu, pour que celui-ci soit accepté dans la société d'accueil.

¹ *Les identités meurtrières*, p 183.

Les dernières pages de l'essai sont des méditations sur les chemins possibles, même si “ *l'Histoire ne suit jamais le chemin qu'on lui trace* ”¹, pour ne pas se perdre au sein de mondialisation naissante et envahissante. Cette mondialisation pousse notre époque et nos démocraties à “ *apprivoiser la panthère* ” : notre désir d'identité, notre besoin d'appartenir. Elle peut tuer si on la blesse et la relâche dans la nature, mais elle peut aussi être apprivoisée.

La langue employée par Amin *Maalouf* est un français standard. En conséquence, la lecture est accessible non seulement aux lecteurs français mais aussi aux lecteurs étrangers étudiant le français. Les outils de la réflexion sont fournis par un langage volontairement simple mais argumenté, et par le recours systématique à un grand éventail d'exemples à valeur illustrative, souvent issus de l'histoire du Liban ou résultant de l'observation que l'auteur fait du genre humain².

Dans un article intitulé *Identité mosaïque* publié sur Internet, **Elio Cohen Boulakia** dit des *Identités meurtrières* :

*« ouvrage qui n'a pas eu, à ma connaissance, tout le retentissement qu'il aurait dû avoir compte tenu de l'importance fondamentale, pour notre avenir à tous, du sujet qu'il aborde, de la finesse de son analyse et de la pertinence de ses recommandations »*³.

¹ *Les identités meurtrières*, p 112.

² Voir *Identité d'un auteur francophone: Amine Maalouf*, article de **Elisabeth Gerber** publié sur <http://averreman.free>.

³ <http://identite.mosaïque.free.fr/identite/identite.html>

3. La définition de l'essai

3.1. C'est un essai

Le livre est paru en 1998, dans le contexte historique et culturel de l'époque ; un contexte où l'identité fait débat. Cette œuvre est un essai ; l'auteur l'affirme lui-même à plusieurs reprises : pp 139, 154, 165. Son thème principal est un sujet d'actualité, de la vie quotidienne, un sujet qui est en perpétuel mouvement et instable.

3.2. Ce qu'en disent les dictionnaires

Le terme « **essai** » est dérivé du latin *exagium*, un poids ou appareil de mesure. Le genre des essais existe depuis l'Antiquité. Ce genre a été rendu célèbre au XVI^e siècle par Michel de Montaigne. Dans ses *Essais*, il aborde de nombreux sujets d'étude du point de vue strictement personnel.¹

Mais si l'essai est d'un emploi courant et recouvre des textes très divers, il demeure un genre difficile à définir. Il a été négligé par les théoriciens du XVII^e siècle, époque du classicisme français, et n'a jamais été codifié depuis. Aujourd'hui encore, les études approfondies sur l'essai manquent.

Selon **Le Petit Robert**, l'essai est un :

« *Ouvrage littéraire en prose, de facture très libre, traitant d'un sujet qu'il n'épuise pas* »².

Le terme d'« essai » implique une part trop grande faite à la liberté. « Liberté » par rapport aux normes et les points de vue des autres, et c'est cette idée de « liberté », entre autres, qui rapproche l'essai du roman et fait qu'il est littéraire.

Le Larousse, quant à lui, formule sa définition comme suit :

¹ Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Essai>

² **Le Petit Robert**, entrée : essai, disque compact.

« *Ouvrage regroupant des réflexions diverses ou traitant un sujet qu'il ne prétend pas épuiser ; genre littéraire constitué par ce type d'ouvrages* »¹.

Il s'agit donc d'un texte dont la structure est libre et souple. Dans ce genre de texte, on traite du sujet sans l'épuiser. On ne cherche pas à arriver à des conclusions qui sont définitives, on explore plutôt un sujet qui nous intéresse.

3.3. Approche de définition ²

En littérature, un essai est un texte argumentatif qui parle de la réalité et rejette la fiction. Rédigé à la première personne et de longueur variable, il est toujours écrit en prose, et aborde des sujets qui sont extrêmement variés : politique, société, culture, morale, religion, etc. Son écriture exploite les ressources de la rhétorique parce qu'elle doit convaincre. En cela l'essai appartient à la littérature et non au domaine scientifique ou philosophique.

Dans ses essais intitulés ***Dans l'intimité de l'écriture***, Omar Mounir affirme :

« *Un essai est moins précis qu'une œuvre scientifique parce qu'il est moins scientifique ; mais il est plus vrai, parce qu'il est plus humain* »³.

Un essai semble être le contraire d'une pensée arrivée à son stade terminal. Il s'agit plutôt d'un ouvrage qui présente l'état actuel d'une pensée. Il répond à une ambition modeste, ne prétendant pas, comme le traité, épuiser la totalité du sujet, mais seulement en donner un éclairage subjectif et partiel. En principe, l'essai n'a pas vocation à être polémique, même si, dans la pratique, certains essais s'opposent violemment à des personnes ou à des

¹ La notice qui lui est consacrée dans le ***Grand Dictionnaire universel*** de Pierre Larousse remarque : « Les écrivains donnent souvent le nom d'Essais à des ouvrages dont le sujet, la forme, la disposition ne permettent pas de les classer sous un titre plus précis, dans un genre mieux déterminé. Il ne faut pas entendre par ce mot un ouvrage superficiel et traité légèrement, mais un ouvrage qui n'entre pas dans tous les développements que comporterait le sujet. On peut y voir aussi un sentiment de modestie chez l'auteur en face d'un sujet large et élevé, dont il n'ose se flatter d'avoir embrassé tout l'ensemble et pénétré tous les détails ». Voir : http://www.fabula.org/actualites/l-essai-au-xixe-siecle_51237.php

² Wikipédia, entrée : Essai, <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/lecture/essai.htm>

³ Omar Mounir, ***Dans l'intimité de l'écriture : essais***, Ed. Marsam, Rabat, p 38.

idées qu'ils dénoncent. Dans tous les cas, il présente une opinion sur un sujet donné, étayée à l'aide d'arguments et d'exemples.

Le texte des *Identités meurtrières* est bien rédigé à la première personne. L'auteur part de son expérience personnelle et l'omniprésence du « je » tout au long de la narration est une des techniques que l'auteur a mis en œuvre pour établir une atmosphère imprégnée de réalité et rassure le lecteur sur la crédibilité des faits. Dans les premières lignes il raconte une anecdote qui le concerne et expose des éléments de sa vie ; des éléments autobiographiques apparaissent à différents endroits dans l'essai.

3.4. Un registre polémique

Contrairement à l'étude, l'essai peut être polémique ou partisan. Maalouf s'oppose dans cet essai à une autre thèse, présente également dans le texte, mais mise à distance. C'est pourquoi on peut dire que ce texte est polémique. La thèse à laquelle s'oppose l'auteur est celle selon laquelle l'identité peut se réduire à une seule appartenance.

Les marques de la mise à distance sont nombreuses :

- a) L'utilisation des guillemets pour montrer que les mots ainsi mis en valeur ne lui appartiennent pas, qu'ils sont des citations :

« [...] que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais » »¹.

- b) L'utilisation d'un discours étranger à celui de l'auteur confié à un « on », pronom indéfini qui renvoie à quelqu'un, à une voix dont on ne situe pas l'origine précisément :

« Et lorsqu'on incite nos contemporains à « affirmer leur identité » comme on le fait si souvent aujourd'hui... »², « on peut ressentir une appartenance

¹ *Les identités meurtrières*, p 7.

² *Ibid*, pp 8, 9.

plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan... »¹,

*« **On** lui aura raconté, au cours de sa vie, toutes sortes de fables »².*

- c) Cette origine n'est pas fixée parce que l'auteur montre bien que c'est peut-être la voix de tout le monde à un moment donné.

¹ *Les identités meurtrières*, p 17.

² *Ibid*, p 19.

4. L'argumentation

La théorie de l'argumentation est un domaine de recherche interdisciplinaire qui intéresse à la fois philosophes, logiciens, linguistes, juristes et théoriciens de la communication.

4.1. Essai de définition

A l'heure actuelle, on peut envisager l'argumentation de deux façons qu'on pourrait qualifier de complémentaires ; soit en termes de **stratégies**¹ censées amener le destinataire à partager un point de vue qui, initialement, n'était pas le sien, soit, de façon plus **technique**, en référence aux moyens linguistiques permettant au locuteur d'orienter son discours, et ce faisant, d'atteindre ses objectifs argumentatifs.

Dans le premier cas, l'argumentation relève davantage de la rhétorique² ou de la logique naturelle³ ; dans le second, elle demeure tributaire des conceptions d'orientation sémantique et pragmatique⁴.

Vue sous le premier angle, l'argumentation implique le recours à des moyens de persuasion, permettant d'amener un auditoire à adopter une ligne d'action donnée. En ce sens, tout acte de discours visant à agir sur l'opinion peut être dit argumentatif.

¹ Grize considère que l'argumentation ne procède pas au hasard, mais selon une logique propre au langage, logique constituée par certaines stratégies du raisonnement marquées discursivement. Il met l'accent sur le fait que l'argumentation est un processus dialogique. L'argumentateur doit considérer son interlocuteur non comme un objet à manipuler, mais comme un *alter ego*, auquel il s'agit de faire partager sa vision : « *l'argumentation est toujours construite pour quelqu'un* ». (Grize 1981 : 30).

² Perelman, C., Olbrechts-Tyteca L., **La Nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation**, P.U.F., Paris, 1958.

³ Grize, J.-B., **De la logique à l'argumentation**, Librairie Droz, Genève, 1982, et Borel M.-J., Grize J.-B., Mieville D., **Essai de logique naturelle**, Peter Lang, Berne, [Ière partie, chap. 1 et 2], 1992. Pour Grize, l'argumentation est la forme linguistique d'une "logique naturelle" : Agir sur l'interlocuteur par l'argumentation, c'est « *chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles, et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée* ». (Grize 1990 : 40)

⁴ Ducrot, O., **La preuve et le dire**, Mame, Paris, 1973; Ducrot, O., **Les échelles argumentatives**, Minuit, Paris, 1980; Anscombe, J.-Cl., Ducrot, O., **L'Argumentation dans la langue**, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1983.

Issue de la rhétorique aristotélicienne, cette approche a particulièrement reçu ses lettres de noblesse chez Perelman et Olbrechts-Tyteca, qui postulent que :

« *L'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* »¹.

« *Le domaine de l'argumentation* - écrivent les auteurs du **Traité de l'argumentation** - *est celui du vraisemblable, du plausible, du probable, dans la mesure où ce dernier échappe aux certitudes du calcul* »².

Cette conception rompt avec l'argumentation cartésienne, basée sur le dogme du raisonnement. En faisant de l'évidence la marque de la raison, Descartes ne considérait rationnelles que les démonstrations qui, à partir d'idées simples et distinctes, propageaient, grâce à des preuves irréfutables, l'évidence des axiomes. Ch. Perelman rejette la notion d'évidence en faveur de celle d'adhésion. A la différence de l'évidence, l'adhésion implique la personne qui argumente (l'orateur, le sujet argumentateur) et la personne à laquelle s'adresse l'argumentation (l'auditoire, le sujet argumenté), avec leurs croyances et leurs subjectivités respectives.

Vue sous le second angle, l'argumentation est dans la langue, elle fait partie de la signification même des mots et des énoncés, elle n'est pas un raisonnement (la manifestation d'un logos) mais une unité sémantique fondamentale. L'étude argumentative devrait s'intéresser aux moyens linguistiques dont dispose le sujet parlant pour orienter son discours et pour atteindre certains buts argumentatifs. Cette conception suppose la présence explicite ou implicite de connecteurs linguistiques instituant dans les énoncés des relations dites argumentatives. De ce point de vue, la définition proposée par Anscombe et Ducrot est à retenir :

¹ Perelman C., & L. Olbrechts-Tyteca (1958/1970), **Traité de l'argumentation - La Nouvelle rhétorique**, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 3^e éd, 1976, p 5.

² *Ibid*, p 1.

« *Un locuteur fait une argumentation lorsqu'il présente un énoncé E_1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destinés à en faire admettre un autre (ou un ensemble d'autres E_2)* »¹.

Précisant ; argumenter, c'est orienter : « *La valeur argumentative d'un mot est par définition l'orientation que ce mot donne au discours* » ; c'est restreindre les enchaînements possibles sur un énoncé : « *L'emploi d'un mot rend possible ou impossible une certaine continuation du discours, et la valeur argumentative de ce mot est l'ensemble des possibilités ou impossibilités de continuation discursive déterminé par son emploi* »².

4.2. L'argumentation comme stratégies discursives

Rappelant que dans son sens ordinaire, l'argumentation désigne un ensemble de dispositifs et de stratégies de discours utilisés par un locuteur dans le but de convaincre son auditoire. Dans ce cadre-là, l'argumentation relève de l'analyse du discours.

La thèse de Perelman est que les techniques argumentatives sont les mêmes à la télévision, à la table familiale, au tribunal, dans les affaires.

4.3. Distinguer l'argumentation de la démonstration

Ensemble de stratégies discursives visant à l'adhésion du destinataire, l'argumentation est basée sur une logique discursive :

« *L'argumentation est toujours construite pour quelqu'un, au contraire d'une démonstration qui est pour "n'importe qui"* »³, précise Grize.

Cette définition met en évidence ce qui différencie profondément le propre de l'argumentation du propre de la démonstration. Celle-ci est une déduction visant à prouver la vérité ou la probabilité calculable de sa conclusion, à partir de prémisses admises comme vraies ou probables. Par opposition à la démonstration, qui peut se présenter sous la forme d'un calcul, l'argumentation vise à persuader ou à convaincre, et n'est concevable que dans un contexte psychosociologique. Alors que la démonstration se déroule d'une façon abstraite,

¹ Anscombe et Ducrot, *L'argumentation dans la langue*, 3^{ème} édition, 1997, p 8.

² Ducrot Oswald, *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*, Minuit, 1989, p 51.

³ Grize Jean-Blaise, *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XIX, 1981, no 56, 1981, p 30.

indépendamment de tout autre contexte que celui du système, qu'elle est correcte ou incorrecte, étant ou non conforme aux règles d'inférence du système, l'argumentation recourt à des arguments, pertinents ou non, plus ou moins forts, plus ou moins adaptés à l'auditoire auquel ils s'adressent. Le raisonnement argumentatif se fonde non sur des vérités impersonnelles, mais sur des opinions concernant des thèses de toute espèce : le champ d'application de la théorie de l'argumentation dépasse ainsi largement celui de la théorie de la démonstration, car les argumentations portent sur tout ce qui peut être objet d'opinion, jugement de valeur ou jugement de réalité, l'adéquation d'une théorie ou l'opportunité d'une décision. Une démonstration fournit des preuves contraignantes, une argumentation présente des raisons pour ou contre une thèse déterminée.¹

L'argumentation se démarque ainsi de la démonstration qui repose sur des faits, lesquels emportent l'adhésion par évidence devant un auditoire. La démonstration est monologique, elle est un enchaînement nécessaire de propositions, le modèle étant la démonstration mathématique, là où l'argumentation est dialogique, raisonne sur du probable, est incomplète, et donc ouverte à la réfutation.

Selon O. Reboul², il y a cinq traits essentiels qui distinguent l'argumentation de la démonstration :

- a) l'argumentation s'adresse à un auditoire, tandis que la démonstration est neutre, objective et ne s'adresse à personne en particulier ;
- b) L'argumentation s'exprime en langue naturelle, la démonstration fait porter son raisonnement sur des faits ou des données représentées par des symboles artificiels ;
- c) les prémisses de la démonstration sont obligatoirement vraies, celles de l'argumentation ne sont que vraisemblables ;
- d) la progression dans l'argumentation est sans nécessité logique *stricto sensu* ;
- e) les conclusions de l'argumentation ne sont pas contraignantes.

¹ (Chaïm PERELMAN, «ARGUMENTATION», *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 juillet 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/argumentation/>)

² Voir : Reboul Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Puf, 4^{ème} édition, 2001, p 100.

4.4. L'argumentation définie par sa fonction persuasive

Aujourd'hui, on peut constater que toute production du discours se fait selon une fonction justificatrice et une fonction organisatrice. Dans toutes nos pratiques de communication, nous désirons progresser vers un but, et l'ordre des phrases est organisé en fonction de ce but. Nous utilisons des recettes d'efficacité, mais la disposition finale appartient bien à l'orateur.

Selon Maingueneau :

« Une argumentation se définit comme une action complexe finalisée ; cette action coïncide avec l'adhésion de l'auditoire à une thèse présentée par le locuteur et donnant lieu à un enchaînement structuré d'arguments »¹.

Georges Vignaux précise :

« Argumenter, pour chacun, c'est ainsi à la fois, défendre un point de vue et vouloir le faire partager, autrement dit ; choisir ses mots et organiser ses discours dans l'intention de faire adhérer à des idées, à des convictions. Ce désir de partage est inhérent à toute argumentation, et par suite, à toute activité de langage »².

Dans leur Traité, Perelman et Olbrechts-Tyteca examinent les techniques qu'utilise le langage pour persuader et pour convaincre l'auditoire. L'argumentation vise, au moyen du langage, à obtenir une action efficace sur les esprits, dont la finalité ultime est de :

« déclencher chez les auditeurs l'action envisagée [...] ou du moins créer, chez eux, une disposition à l'action »³.

L'argumentation a pour but de modifier la valeur épistémique qu'attache à l'énoncé-cible celui à qui l'on s'adresse :

¹ Maingueneau, *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, p 163.

² Georges Vignaux, *Le discours, acteur du monde : énonciation, argumentation et cognition*, Ophrys, 1988, p 5.

³ *Traité de l'argumentation*, p 59.

« *faire accepter comme plausible ce qu'il estime impossible, faire reconnaître comme peu plausible ce qu'il croit évident, ou comme absurde ce qu'il considère comme vraisemblable ou même comme certain [...]* »¹, remarque

R. Duval dans son livre **Sémiosis et pensée humaine**.

Grize lie également argumentation et « modification des représentations » :

« *Telle que je l'entends, l'argumentation considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles, et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée* »².

Argumenter, c'est donc définir la **stratégie** la plus efficace, la plus habile pour

- a) faire connaître sa position, sa thèse,
- b) la faire admettre à un lecteur ou à un auditoire,
- c) ébranler des contradicteurs, faire douter un adversaire, faire basculer les indécis,
- d) contredire une thèse opposée, critiquer une position contraire ou éloignée,
- e) démontrer avec rigueur, ordre et progression,
- f) se mettre en valeur,
- g) servir une cause, un parti, une foi...
- h) marquer les esprits par des effets de logique, de présentation, de mise en perspective, des procédés oratoires...

¹ Raymond Duval, **Sémiosis et pensée humaine : registres et apprentissages intellectuels**, Ed. Peter Lang, 1995, p 232.

² Grize Jean Blaise , **Logique et langage**, Ophrys, 1990, p 40.

3. Les stratégies argumentatives

Le terme de « stratégie » désigne : « Un ensemble d'actions coordonnées, d'opérations habiles, de manœuvres en vue d'atteindre un but précis »¹.

Cette définition s'apparente plus au vocabulaire guerrier mais elle illustre la notion fondamentale d'une action concertée.

Toute argumentation s'appuie sur une stratégie, c'est-à-dire une démarche spécifiquement choisie en fonction de la thèse à soutenir et de l'interlocuteur à convaincre. L'une des stratégies consiste simplement à soutenir une thèse, en déployant des arguments qui en montrent le bien fondé. Cette stratégie peut être complétée par la réfutation de la thèse adverse : dans ce cas, le locuteur s'attache à dévaloriser, à décrédibiliser les arguments qui s'opposent à son point de vue. Il emploie des contre-arguments et des contre-exemples, souligne les faiblesses du raisonnement de l'adversaire. Il peut aussi ironiquement faire mine d'adhérer totalement à la thèse adverse, qu'il développe dans ses moindres aspects pour mieux en montrer les incohérences : l'interlocuteur est alors invité à s'apercevoir de lui-même que ce point de vue ne peut être soutenu. Ainsi, Montesquieu dans son texte sur « l'esclavage des nègres », ne dit pas explicitement qu'il est contre l'esclavage ; mais devant l'inanité des arguments en faveur de cette pratique, le lecteur ne peut qu'être convaincu que les esclavagistes ont tort : « On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir »².

Une autre stratégie peut consister à faire des concessions à la thèse adverse. Sans la récuser purement et simplement, le locuteur reconnaît qu'elle est valable par certains aspects... mais c'est pour mieux montrer qu'à d'autres égards, elle n'est pas tenable.

Enfin, le locuteur peut adopter différents types de raisonnement. S'il part d'un cas particulier pour en tirer une règle générale, on parle de raisonnement inductif. Le raisonnement inverse (du général au particulier) se nomme le raisonnement déductif. Si le

¹ Définitions lexicographiques et étymologiques de « stratégie » du *Trésor de la langue française informatisé*, sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/strategie>

² Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, Ed. Enag, 1990, T1, pp 182, 183.

locuteur veut prouver la validité de son propos en s'appuyant sur une comparaison avec une autre réalité, on parle alors de raisonnement par analogie.

Pour ce qui est du travail effectué dans ce mémoire, une stratégie argumentative est considérée comme étant un ensemble d'actes de langage basé sur une logique discursive et sous-tendu par une force et un but argumentatifs. Dans cette perspective, on s'est limité à l'analyse de quatre formes de ces stratégies qui sont présentées comme suit :

1. La mise en scène de l'ethos
2. Le pathos et le rôle des émotions
3. Le logos et la dimension logique de l'essai
4. Le recours aux valeurs
5. Un regard original sur des questions fondamentales

Chapitre II

Les stratégies argumentatives déployées dans le texte

1. La mise en scène de l'éthos

La rhétorique traditionnelle appelle « éthos » le caractère que l'orateur doit paraître avoir, se montrant « sensé, sincère et sympathique »¹.

Il s'agit ici des moyens de persuasion résultant de la personnalité de l'orateur. On a tendance à croire les gens que l'on respecte. Un des problèmes centraux lorsque l'on s'exprime en public est de projeter l'impression que l'on est quelqu'un qui vaut la peine d'être écouté. En d'autres termes, faire en sorte de devenir une autorité incontestée sur le sujet défendu, tout en incarnant une personne agréable et digne de respect.

Il ne s'agit pas, précise Ducrot², des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments.

Roland Barthes en donne quelques caractéristiques essentielles :

*« Ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression [...] l'orateur énonce une information et, en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela »*³.

Dans cette perspective, le locuteur se construit une personnalité grâce aux choix de ses idées, de ses arguments, ce qui rend plus crédible son discours aux yeux du lecteur. Dans les **Identités meurtrières**, l'éthos se met en scène à travers plusieurs manifestations :

1.1. Le choix de l'essai

Le choix de l'essai comme genre littéraire pour traiter des problèmes liés à l'identité, donne l'image d'un auteur humble, modeste, se rapprochant de ses lecteurs, étant donné que le traité traduit l'image d'académicien avec toute la complexité et la rigueur que cela implique. S'ajoute à cela, la simplicité du langage de Maalouf et sa maîtrise de la parole dans la simplicité.

¹ Reboul Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Puf, 4^{ème} édition, 2001, 234.

² Anscombe et Ducrot, *L'argumentation dans la langue*, 3^{ème} édition, 1997, p 201.

³ Barthes, Roland. 1966. *L'ancienne rhétorique*. In : *Communications*, no 16., p 212

1.2. Le paratexte

Comme l'affirme D. Maingueneau, l'éthos est :

« [...] ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'éthos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire »¹.

Le paratexte est l'ensemble des discours de commentaires ou de présentation qui accompagnent une œuvre. Comme la couverture, nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, bibliographie, prologue, préface etc...

Au niveau discursif, dès la première de couverture, l'éthos est positionné dans la sobriété de celle-ci ; une page en noir et blanc et une petite image au centre mise en portrait. Le nom de Maalouf est en haut de la page en gras et en taille supérieure à celle du titre. C'est l'image d'un grand écrivain et essayiste qui est mise en valeur. En tournant la page de couverture, on est amené à se rappeler la biographie de Maalouf à la page (3). La figure de l'autorité est donc affirmée dès les premières pages.

L'intitulé **Les Identités meurtrières** figurant dans la page de garde est un argument *a priori* populiste, susceptible de séduire les classes les plus persécutées au nom de divers slogans liés à l'identité. Le concept d'identité porte une majuscule.

L'éthos est également présent dans la page (4) où on nous rappelle les titres de romans de Maalouf qui ont fait sa célébrité. Les titres sont en lettres capitales.

1.3. L'éthos du compétent

Il ne suffit pas de connaître les symptômes pour soigner une maladie, il faut aussi proposer les bons remèdes. Maalouf se montre dans cet essai posséder à la fois savoir et savoir-faire. Autrement dit, il montre que non seulement il a une bonne approche du problème identitaire, mais il propose avec assurance des projets de solution très pratiques.

¹ Maingueneau, **Le contexte de l'œuvre littéraire, Énonciation, Écrivain, Société** Ed. Dunod, Paris, 1993, p 137.

« Tout ce que je viens de dire, peu de gens songeraient à le contester explicitement »¹, affirme-t-il.

Cet éthos est à la fois préconstruit et construit : il est préconstruit à partir de ce qu'on sait déjà sur Maalouf avant la lecture de son essai, et il est construit à partir de ce que Maalouf montre de lui-même à travers son discours. Lors de la lecture, le lecteur constate tout de suite que l'auteur pose les bonnes questions et propose des approches d'analyse et des solutions réalistes. Les extraits suivants illustrent cela :

Extrait 1 : De la précision :

« Dès le commencement de ce livre je parle d'identités « meurtrières » – cette appellation ne me paraît pas abusive dans la mesure où la conception que je dénonce, celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans des tueurs. Leur vision du monde en est biaisée et distordue »².

Dans cet extrait, Maalouf se montre confiant, sachant très bien de quoi il parle. Les choix lexicaux qu'il fait sont justifiés et ne sont jamais gratuits.

Extrait 2 : L'appui de l'Histoire :

« Je pourrais longuement dire pourquoi je vois les choses ainsi, à la lumière de mes convictions, et en rappelant divers épisodes de l'histoire... »³.

Ici Maalouf se sert d'un argument de taille ; celui de l'Histoire. Le lecteur se sent toujours rassuré en sachant que les conclusions qu'on lui propose ont l'appui de l'Histoire.

Extrait 2 : De la solution :

« Je suis néanmoins persuadé que de tels problèmes seraient plus faciles à résoudre si les rapports avec les immigrés étaient envisagés dans un esprit différent. Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit en affichant avec ostentation les signes de sa

¹ *Les identités meurtrières*, p 29.

² *Ibid*, p 39.

³ *Ibid*, p 54.

différence ; lorsqu'on se sent, au contraire, respecté, lorsqu'on sent qu'on a sa place dans le pays où l'on a choisi de vivre, alors on réagit autrement »¹.

Maalouf dans cet extrait résume dans toute sa simplicité l'origine du problème et rassure le lecteur quant au diagnostic qu'il fait. Cela donne l'impression qu'on est bien devant celui qui détient les clés pour résoudre les problèmes.

« Tout ce que je viens de dire, peu de gens songeraient à le contester explicitement »².

1.4. L'éthos du passionné d'Histoire

Le lecteur de Maalouf ne s'attarde pas beaucoup à se rendre compte qu'il est imprégné de l'Histoire jusqu'à la moelle. Son œuvre est fortement marquée par ses expériences de la guerre civile, de l'immigration et de l'Histoire. Elle se caractérise, entre autres, par une forte inspiration de l'Histoire en générale et celle du moyen orient en particulier. Dans ***les Identités meurtrières***, des éléments de son histoire et de l'Histoire du monde, se sont mariés selon la touche maaloufienne et traversent son discours à chaque étape de la réflexion. Maalouf se montre maître de l'Histoire.

« [...] lorsque je dis histoire, je le dis en passionné d'Histoire »³, affirme-t-il.

Extrait 1 : Souvenirs

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » »⁴.

C'est ainsi que Maalouf entame son essai ; un petit souvenir insignifiant aux yeux du monde, mais très chargé de sens et de significations pour notre essayiste. C'est dans ce souvenir que va germer l'idée de toute une œuvre.

¹ ***Les identités meurtrières***, p 53.

² *Ibid*, p 29.

³ *Ibid*, p 50.

⁴ *Ibid*, p 7.

Extrait 1 : L'histoire confirme

« Je ne pense pas que telle ou telle appartenance ethnique, religieuse, nationale ou autre prédispose au meurtre. Il suffit de passer en revue les événements de ces dernières années pour constater que toute communauté humaine, pour peu qu'elle se sente humiliée ou menacée dans son existence, aura tendance à produire des tueurs, qui commettront les pires atrocités en étant convaincus d'être dans leur droit, de mériter le Ciel et l'admiration de leurs proches »¹.

Extrait 2 : Rappel d'Histoire

« [...] il n'est jamais inutile de rappeler, parlant d'Histoire, que tout a un commencement, un déroulement et, à terme, une fin... »².

« Je me trouve cependant dans l'obligation de leur rappeler que les pires calamités du XX^e siècle en matière de despotisme, de persécution, d'anéantissement de toute liberté et de toute dignité humaine ne sont pas imputables au fanatisme religieux mais à des fanatismes tout autres qui se posaient en pourfendeurs de la religion – c'est le cas du stalinisme –, ou qui lui tournaient le dos – c'est le cas du nazisme et de quelques autres doctrines nationalistes »³.

Extrait 3 : L'Histoire enseigne

« Le XX^e siècle nous aura appris qu'aucune doctrine n'est, par elle-même, nécessairement libératrice, toutes peuvent déraiper, toutes peuvent être perverses, toutes ont du sang sur les mains, le communisme, le libéralisme, le nationalisme, chacune des grandes religions, et même la laïcité. Personne n'a le monopole du fanatisme et personne n'a, à l'inverse, le monopole de l'humain »⁴.

¹ *Les identités meurtrières*, p 37.

² *Ibid*, p 63.

³ *Ibid*, p 61.

⁴ *Ibid*, p 62.

1.5. L'éthos du réaliste

Maalouf part et parle de la réalité, sa réflexion ne s'en éloigne pas. Elle propose un changement à partir de ce qui est donné et de ce qui est en train de se passer. Elle n'est pas utopique parce qu'elle ne propose pas une société parfaite, mais une société perfectible, mutable, en transformation continue. Elle n'est pas utopique puisqu'elle ne provient pas d'une fantaisie, d'un « endroit qui n'existe pas », elle correspond à une construction viable d'un « endroit dynamique qui a la possibilité d'exister », voire qui « est en train d'exister ». Elle est possible car tout y est donné. Il faut seulement faire un pas en avant et agir.

Là-dessus, Ses propos sont sans équivoques :

« Si l'on croit en quelque chose, si l'on porte en soi-même suffisamment d'énergie, suffisamment de passion, suffisamment d'appétit de vivre, on peut trouver dans les ressources qu'offre le monde d'aujourd'hui les moyens de réaliser quelques-uns de ses rêves »¹.

Extrait 1 : Le changement

« Je sais qu'il n'est pas réaliste d'attendre de tous nos contemporains qu'ils modifient du jour au lendemain leurs habitudes d'expression. Mais il me paraît important que chacun de nous prenne conscience du fait que ses propos ne sont pas innocents, et qu'ils contribuent à perpétuer des préjugés qui se sont avérés, tout au long de l'Histoire, pervers et meurtriers »².

Dans cet extrait, Maalouf fait preuve de compréhension ; on ne peut pas changer les habitudes du jour au lendemain. Dans la réalité, les changements petit-à-petit ; le premier pas serait de prendre conscience de la nécessité du changement et Maalouf n'en veut pas plus.

Extrait 2 : La peur

« Je sais parfaitement que la peur pourrait faire basculer n'importe quelle personne dans le crime. Si, au lieu de rumeurs mensongères, il y avait eu dans mon quartier un véritable massacre, aurais-je gardé longtemps le même

¹ *Les identités meurtrières*, p 147.

² *Ibid*, p 29.

sang-froid ? Si, au lieu de passer deux jours dans cet abri, j'avais dû y passer un mois, aurais-je refusé de tenir l'arme qu'on m'aurait mise dans les mains ? Je préfère ne pas me poser ces questions avec trop d'insistance. J'ai eu la chance de n'avoir pas été durement éprouvé, j'ai eu la chance de sortir très tôt de la fournaise avec les miens indemnes, j'ai eu la chance de garder les mains propres et la conscience limpide. Mais je dis « chance », oui, parce que les choses auraient pu se passer tout autrement si, au début de la guerre du Liban, j'avais eu seize ans au lieu d'en avoir vingt-six, si j'avais perdu un être cher, si j'avais appartenu à un autre milieu social, à une autre communauté...»¹.

La réflexion de Maalouf ici, on ne peut plus réaliste ; la peur, on le voit tout le temps, a le pouvoir de tout basculer. Pour lui, c'était la « chance » qui l'a épargné.

Extrait 3 : On a besoin de temps

« Je comprends parfaitement que l'on en doute. Et je crois qu'il faudra encore du temps, beaucoup de temps, quelques générations peut-être, avant qu'on puisse avoir la preuve que ce spectacle qui s'offre à nous, en Algérie, en Afghanistan, un peu partout, fait de violence, d'archaïsme, de despotisme, de répression, n'est pas plus inhérent à l'islam que les bûchers des inquisiteurs ou la monarchie de droit divin ne se sont avérés inséparables du christianisme »².

1.6. L'éthos du scientifique

Extrait 1 : Chercher à comprendre

« Je ne me hasarderai pas à fournir une explication universelle à tous les massacres, et encore moins à proposer un remède miracle. Je ne crois pas plus aux solutions simplistes qu'aux identités simplistes. Le monde est une machine complexe qui ne se démonte pas avec un tournevis. Ce qui ne doit

¹ *Les identités meurtrières*, pp 35, 36.

² *Ibid*, pp 79, 80.

pas nous interdire d'observer, de chercher à comprendre, de spéculer, de discuter, et de suggérer parfois telle ou telle voie de réflexion »¹.

Les étapes de la démarche scientifique en sciences humaines sont bien énumérées.

Extrait 2 : Esprit critique

« Il est normal que de telles questions soient posées, et elles méritent mieux que les réponses simplistes qu'on leur apporte trop souvent »².

Maalouf nous montre sa perspective, mais il est tout à fait ouvert à d'autres voies. Certes, il critique et dénonce, mais il va encore plus loin en faisant une proposition. Cette méthode est sa méthode à lui, celle qu'il considère la meilleure, mais elle est aussi une invitation à dialoguer. C'est un dialogue définitivement fondé sur l'espoir, et un espoir à son tour fondé, d'une part, sur une réalité existante, et d'autre part, sur une réalité dynamique qui a la possibilité d'exister.

Extrait 3 : Seulement constater

Maalouf nous rappelle à chaque occasion qu'il est un simple observateur qui constate les faits :

« En tant qu'observateur, je suis bien obligé de constater ... »³, « Je ne porte aucun jugement, je constate seulement... »⁴, insiste-t-il.

Extrait 4 : Analyser avec patience

« Si je m'attarde ainsi sur les états d'âme du migrant, ce n'est pas seulement parce qu'à titre personnel ce dilemme m'est familier. C'est aussi parce qu'en ce domaine, plus que dans d'autres, les tensions identitaires peuvent conduire aux dérapages les plus meurtriers »⁵.

¹ *Les identités meurtrières*, p 27.

² *Ibid*, p 57.

³ *Ibid*, p 58.

⁴ *Ibid*, p 68.

⁵ *Ibid*, p 49.

1.7. L'éthos du sage

Maalouf laisse à ressentir l'esprit d'un sage ayant la capacité à comprendre, à discerner et à porter un jugement qui tient de la profondeur de la sagesse.

Extrait 1 : Un regard original

« [...] je ne souscris pas à l'opinion commune, si répandue en Occident, qui voit commodément dans la religion musulmane la source de tous les maux dont souffrent les sociétés qui s'en réclament. Je ne crois pas non plus qu'on puisse dissocier une croyance du sort de ses adeptes, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire. Mais il me semble que l'on exagère trop souvent l'influence des religions sur les peuples, tandis qu'on néglige, à l'inverse, l'influence des peuples sur les religions »¹.

Maalouf ne cesse de nous surprendre par ses touches originales dans toutes sa réflexion. Ni l'opinion commune ni le regard simpliste ne peuvent l'induire en erreur. Il considère les phénomènes dans leur complexité et pénètre de réflexion le fond des choses ; pour lui, la religion n'est pas la source de tous les maux dont souffrent les sociétés qui s'en réclament car comme la religion influence les peuples, les peuples influencent la religion.

Extrait 1 : La solution est dans la réciprocité

« Pour les uns et les autres, j'insiste. Il y a constamment, dans l'approche qui est la mienne, une exigence de réciprocité – qui est à la fois souci d'équité et souci d'efficacité. C'est dans cet esprit que j'aurais envie de dire, « aux uns » d'abord : « Plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre » ; puis « aux autres » : « Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil » »².

¹ *Les identités meurtrières*, p 71.

² *Ibid*, p 51.

1.8. L'éthos explicite

L'éthos discursif doit être, comme l'a précisé Maingueneau supra, montré implicitement, mais il peut aussi dans certains cas être montré de façon explicite. Dans ce cas de figure, il s'agit d'éthos « dit » qui, selon Maingueneau :

« va au-delà de la référence directe de l'énonciateur à sa propre personne ou à sa propre manière d'énoncer (« je suis un homme simple »), (...), l'éthos « dit » peut aussi porter sur l'ensemble d'une scène de parole, présentée comme un modèle ou comme un anti-modèle de la scène de discours »¹.

C'est la même différence qu'Amossy² établit entre le dit et le dire. Pour elle, le dit est ce que l'énonciateur énonce explicitement sur lui-même, en se prenant comme thème de son propre discours, alors que le dire relève de ce qui émerge de sa parole même s'il ne se réfère pas à lui-même.

L'éthos explicite est facilement repérable dans l'essai, Maalouf s'ouvre au lecteur et parle de lui-même à la première personne, donnant ainsi des éléments de son identité, de sa personnalité et de ses préférences. Les extraits suivants en sont des exemples pris ici et là dans l'essai :

Extrait 1 : De la biographie

Dès le début de son essai, Maalouf se donne à connaître, s'ouvre à son auditoire :

« À ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les Voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ? Mais, d'un autre côté, je vis depuis vingt-

¹ Maingueneau, *Féminin fatal*, Paris, Descartes et Cie, 1999, p 89.

² Amossy Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Ed. Armand Colin, Paris, 2^{ème} édition, 2006, 113.

deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère »¹, explicite-t-il.

Un peu plus loin, il ajoute :

« Je viens d'une famille originaire du sud arabe, implantée dans la montagne libanaise depuis des siècles, et qui s'est répandue depuis, par migrations successives, dans divers coins du globe, de l'Égypte au Brésil, et de Cuba à l'Australie. Elle s'enorgueillit d'avoir toujours été à la fois arabe et chrétienne, probablement depuis le II^e ou le III^e siècle, c'est-à-dire bien avant l'émergence de l'islam et avant même que l'Occident ne se soit converti au christianisme [...] je devrais préciser que je suis né au sein de la communauté dite grecque-catholique, ou melkite, qui reconnaît l'autorité du pape tout en demeurant fidèle à certains rites byzantins [...] si je fus inscrit à l'école française, celle des pères jésuites, c'est parce que ma mère, résolument catholique, tenait à me soustraire à l'influence protestante qui prévalait alors dans ma famille paternelle.. »².

Extrait 1 : La tâche entreprise

Quant à la tâche entreprise, Maalouf la formule de façon explicite :

« La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste : essayer de comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre [...] je fouille ma mémoire pour débusquer le plus grand nombre d'éléments de mon identité, je les assemble, je les aligne, je n'en renie aucun »³.

Extrait 1 : de l'honnêteté

Il le dit, il le revendique pleinement :

¹ *Les identités meurtrières*, pp 7, 8.

² *Les identités meurtrières*, pp 23- 25.

³ *Ibid*, pp 15- 23.

« [...] je voudrais conduire ma réflexion le plus sereinement, le plus patiemment, le plus loyalement possible, sans recourir à aucune espèce de jargon ni à aucun raccourci trompeur »¹.

Extrait 1 : Une appartenance revendiquée

Maalouf revendique son appartenance religieuse, il l'assume et reconnaît son influence dans sa vie :

« Je n'ai jamais renié la religion de mes pères, je revendique aussi cette appartenance, et je n'hésite pas à reconnaître l'influence qu'elle a eue sur ma vie. Moi qui suis né en 1949, je n'ai connu, pour l'essentiel, qu'une Église relativement tolérante, ouverte au dialogue, capable de se remettre en cause, et si je demeure indifférent au dogme et sceptique face à certaines prises de position, je vois dans cette appartenance qu'on m'a transmise un enrichissement et une ouverture, en aucun cas une castration »².

Extrait 1 : Un point de vue exprimé

Amin Maalouf se donne à voir, affiche ses appartenances et exprime ses opinions sans réserve aucune :

« [...] à mes yeux un croyant est simplement celui qui croit en certaines valeurs – que je résumerais en une seule : la dignité de l'être humain. Le reste n'est que mythologies, ou espérances »³.

« [...] je revendique pleinement l'ensemble de mes appartenances »⁴.

¹ *Les identités meurtrières*, p 15.

² *Ibid*, p 66.

³ *Ibid*, p 66.

⁴ *Ibid*, p 8.

2. Le pathos et le rôle des émotions (L'adaptation à l'auditoire)

Le terme pathos désigne les moyens visant à persuader un public en faisant appel aux émotions. Il s'agit ici de solliciter la sympathie et l'imaginaire de l'auditoire.¹

Utiliser le pathos n'engage pas uniquement l'émotionnel de l'auditoire mais permet aussi au public de s'identifier aux arguments de l'orateur. Les auditeurs perçoivent ce que l'orateur ressent. Le pathos est en ce sens la capacité à faire ressentir une émotion à l'auditoire. La manière la plus commune d'y parvenir est d'utiliser la narration ou de raconter une histoire qui modifie la logique rationnelle en un objet palpable et présent. Les valeurs, les croyances et les idées de l'orateur sont intégrées à l'histoire et absorbées par l'auditoire à travers l'imaginaire de la narration.

Dans le cadre de notre analyse, nous pouvons résumer cette dimension en plusieurs points :

2.1. Le choix de l'essai

Le soin de l'auditoire n'est pas seulement discursif : il commence bien plus tôt, et en premier lieu avec l'adaptation à l'auditoire ; le choix de l'essai en est une preuve. L'essai, on l'a dit, est écrit en prose dans un style direct, facile d'accès. Cela dit, le discours de Maalouf est facilement accessible au public de tout genre.

2.2. Le titre

Le titre de l'essai « **Les Identités meurtrières** » vise l'accentuation d'un problème partagé entre l'auteur et son auditoire. Le locuteur donne à son interlocuteur l'image que celui-ci attend de lui. Le pathos est donc essentiellement lié au sentiment identitaire ; Maalouf adapte son discours à l'auditoire et à toutes les catégories de celui-ci, puisqu'il met en exergue un thème auquel sont liés presque tous les conflits qui déchirent nos sociétés. Maalouf prend en compte ce large auditoire en réduisant le volume de son essai ; 189 pages.

¹ Voir : *L'argumentation dans le discours*, p 179.

2.3. La préface

La préface place ensemble l'auteur et le lecteur face au texte que l'un présente à l'autre. La préface est une occasion de préparer le lecteur à la lecture, c'est-à-dire de travailler à la bonne réception de l'écrit que l'on présente, tout en construisant une image favorable et attrayante de son auteur. Dans sa préface, Maalouf commence par une narration, une petite histoire le concernant et s'ouvre à son lecteur pour le rendre plus à l'aise dans l'entreprise de la lecture.

2.4. Une rhétorique émotionnelle

On le sait très bien : il y a dans tous les esprits, certaines parties qui, même touchées légèrement, excitent des sentiments forts. Maalouf utilise l'affectivité pour atteindre son lecteur. On peut en relever au moins quatre manifestations :

2.4.1. Les pronoms personnels

A travers des pronoms personnels et des Adjectifs possessifs comme « nous », « vous », « notre », Maalouf invite sans cesse le lecteur à s'inclure dans la réflexion, à la mener avec lui, les extraits suivants en témoignent :

- a) « **Nous** croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et **nous** continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire »¹.
- b) « **Nous** sommes en droit de **nous** inquiéter sur le fonctionnement du monde »².
- c) « À cause, justement, de ces habitudes de pensée et d'expression si ancrées en **nous** tous »³.
- d) « C'est **notre** regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est **notre** regard aussi qui peut les libérer »⁴.

¹ *Les identités meurtrières*, p 15.

² *Ibid*, p 11.

³ *Ibid*, p 11.

⁴ *Ibid*, p 29.

- e) « *Plus **vous** vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus **vous** pourrez l'imprégner de la vôtre* »¹.
- f) « *À ceux qui réagissent ainsi, j'ai constamment envie de dire : le monde d'aujourd'hui ne ressemble pas à l'image que **vous** vous en faites !* »².

L'omniprésence du « je » dans l'essai identifie le lecteur à l'auteur.

2.4.2. Une portée générale

Maalouf donne à sa réflexion une portée générale. Il se considère comme un exemple, comparable à d'autres exemples, comme celui du jeune homme né en France de parents algériens. De plus, on passe du présent d'énonciation « je vis »³ au présent de vérité générale « quiconque revendique »⁴, ce qui montre que la réflexion dépasse le cadre personnel pour s'élever à l'universel :

- a) « ***chacun** admettra que..* »⁵.
- b) « *C'est justement cela qui caractérise **l'identité de chacun** : complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre* »⁶.
- c) « ***Chacun d'entre nous** doit se frayer un chemin entre les voies où on le pousse, et celles qu'on lui interdit ou qu'on sème d'embûches sous ses pieds* »⁷.

2.4.3. Le genre autobiographique

Le genre autobiographique de l'essai, et les détails par lesquels Maalouf se rend familier à son lecteur :

- a) « ***je** vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France* »⁸.

¹ *Les identités meurtrières*, p 51.

² *Ibid*, p 144.

³ *Ibid*, p 8.

⁴ *Ibid*, p 9.

⁵ *Ibid*, p 50.

⁶ *Ibid*, p 28.

⁷ *Ibid*, p 33.

⁸ *Ibid*, p 8.

- b) « **Je** viens d'une famille originaire du sud arabe, implantée dans la montagne libanaise depuis des siècles »¹.
- c) « **Moi** qui suis né en 1949, je n'ai connu, pour l'essentiel, qu'une Église relativement tolérante, ouverte au dialogue, capable de se remettre en cause »².
- d) « **Ma** conviction profonde, c'est que l'avenir n'est écrit nulle part, l'avenir sera ce que nous en ferons »³.

2.4.4. Des questions

Les questions que Maalouf se pose tout au long de son essai, sont autant des questions posées aux lecteurs. Elles sont formulées de manière à ce que le lecteur ne puisse que s'identifier à Maalouf et suivre sa réflexion et l'orientation de son argumentation. Trois exemples sont récupérés pour illustrer cela :

a) **Exemple 1 :**

« *Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ?* »⁴.

Maalouf met le lecteur devant un problème auquel il est confronté très souvent lorsqu'il se retrouve tiré par plusieurs appartenances de son identité. Le lecteur ne peut que s'identifier à Maalouf pour savoir comment il doit s'y prendre.

b) **Exemple 2 :**

« *A-t-on vraiment besoin de longues démonstrations pour établir qu'il n'existe pas et ne peut exister deux êtres identiques ?* »⁵.

c) **Exemple 3 :**

« *Que vont devenir (au sein de la mondialisation) les diverses cultures ? Que vont devenir les nombreuses langues que nous parlons aujourd'hui ?* »⁶.

¹ *Les identités meurtrières*, p 23.

² *Ibid*, p 66.

³ *Ibid*, p 113.

⁴ *Ibid*, p 7.

⁵ *Ibid*, p 16.

⁶ *Ibid*, p 134.

3. Le logos et la dimension logique de l'essai

Centré sur le discours, Le logos est le mode de construction de l'argumentation. Il est la démonstration, c'est-à-dire, en somme, la dimension logique du discours. Il constitue le discours rationnel, logique et argumenté apte à persuader.

Dans les limites de ce mémoire, il est question du schéma argumentatif aussi appelé le circuit argumentatif, et des types de raisonnements employés.

3.1. Le schéma argumentatif

On nomme ainsi la progression du raisonnement dans une argumentation. Pour bien cerner le discours de l'argumentation, il importe de déterminer la thèse, les arguments et les exemples qu'il emploie, et analyser la façon dont ils s'enchaînent, c'est-à-dire la construction de l'argumentation.

Le schéma argumentatif permet de reconstituer l'agencement de la thèse, des arguments et des exemples dans une argumentation. C'est une sorte de radiographie du tissu du discours. Ce schéma se compose de quatre éléments, qu'il faut savoir distinguer :

- Le thème ;
- La thèse ;
- Les arguments ;
- Les exemples.

3.1.1. Le thème

C'est le sujet de l'argumentation ; c'est la question à laquelle le locuteur va répondre à travers sa thèse.

Maalouf nous appelle à mener une réflexion sur la notion d'« identité » et ce qu'elle représente dans la vie de tous les jours, en essayant de comprendre pourquoi tant d'êtres humains commettent depuis leur existence sur terre des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre. Il nous invite à réfléchir sur les mécanismes de fonctionnement de l'identité.

« La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste : essayer de comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre »¹, dit-il.

D'autres sujets sont abordés dans le livre, ils sont tous reliés à la notion pivot d'identité, sont ceux de la diversité culturelle, de la langue, de la religion, de la politique, de la violence, des conflits et de la guerre.

3.1.2. La thèse

C'est la proposition que défend le locuteur ; elle constitue donc l'idée fondamentale du discours, dont il s'agit de convaincre ou de persuader le destinataire ; on distingue plus précisément la thèse soutenue (celle que défend le locuteur) et la thèse rejetée (celle que défendent ses adversaires et que le locuteur cherche à réfuter).

La thèse défendue par l'auteur des **Identités meurtrières** c'est que l'identité est constituée d'une multitude d'appartenances propre à chaque individu. Les éléments qui composent l'identité sont quasiment illimités et personne ne pourra les partager tous, avec une autre personne.

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social ... mais la liste est beaucoup plus longue encore, virtuellement illimitée »².

¹ **Les identités meurtrières**, p 15.

² *Ibid*, p, 16-17.

3.1.3. Les arguments

Ce sont les faits ou idées justifiant et montrant le bien-fondé de la thèse. Ils sont souvent paraphrasés, c'est à dire repris, développés pour les valoriser et convaincre le lecteur.

On distingue différents types d'argument :

- l'argument logique ;
- l'argument d'expérience ;
- l'argument d'autorité.

3.1.3.2. Argument logique

L'argument logique fait appel à la raison de l'interlocuteur.

a) C'est probable

« Lorsqu'un dérapage survient, il est un peu trop facile de décréter qu'il était inéluctable ; comme il est parfaitement absurde de vouloir démontrer qu'il n'aurait jamais dû arriver, et qu'il s'agit d'un pur accident. S'il s'est produit, c'est qu'il avait une certaine probabilité de se produire »¹.

Selon Maalouf, un dérapage dans le comportement n'est ni accident ni inéluctable ; c'est une question de probabilité, et cela dépendrait des décisions prises au préalable.

b) C'est inévitable

*« [...] **tant que** la place d'une personne dans la société continue à dépendre de son appartenance à telle ou telle communauté, **on est** en train de perpétuer un système pervers qui ne peut qu'approfondir les divisions »².*

Pour Maalouf, cela va de la logique des choses, revendiquer une seule appartenance au détriment des autres, exclut automatiquement ceux qui ne la partagent pas et approfondit les divisions entre individus et groupes d'individus.

¹ *Les identités meurtrières*, p 58.

² *Ibid*, p 172.

3.1.3.2. Argument d'expérience

Il fait appel à l'Histoire et à l'expérience humaine :

« *Ma réflexion part d'une constatation* »¹, dit-il.

a) L'examen d'identité

En faisant l'expérience de l'introspection que Maalouf appelle « *examen d'identité* », il sonde sa conscience, fouille sa mémoire pour débusquer le plus grand nombre d'éléments de son identité :

*« Il m'arrive de faire quelquefois ce que j'appellerais « mon examen d'identité », comme d'autres font leur examen de conscience. Mon but n'étant pas on l'aura compris – de retrouver en moi-même une quelconque appartenance « essentielle » dans laquelle je puisse me reconnaître, c'est l'attitude inverse que j'adopte : je fouille ma mémoire pour débusquer le plus grand nombre d'éléments de mon identité, je les assemble, je les aligne, je n'en renie aucun »*², déclare-t-il.

A travers cette expérience, Maalouf se rend compte de la complexité de l'identité ; plusieurs éléments la constituent, lui donne son essence ; les appartenances.

b) L'identité réduite à une seule appartenance est meurtrière

L'expérience de l'Histoire humaine montre qu'une conception réductrice de l'identité mène toujours aux catastrophes :

« Toutes les époques, il s'est trouvé des gens pour considérer qu'il y avait une seule appartenance majeure, tellement supérieure aux autres en toutes circonstances qu'on pouvait légitimement l'appeler « identité ». Pour les uns, la nation, pour d'autres la religion, ou la classe. Mais il suffit de promener son regard sur les différents conflits qui se déroulent à travers le monde pour se rendre compte qu'aucune appartenance ne prévaut de manière absolue.

¹ *Les identités meurtrières*, p 139.

² *Ibid*, p 23.

Là où les gens se sentent menacés dans leur foi, c'est l'appartenance religieuse qui semble résumer leur identité entière. Mais si c'est leur langue maternelle et leur groupe ethnique qui sont menacés, alors ils se battent farouchement contre leurs propres coreligionnaires »¹.

3.1.3.3. Argument d'autorité, la citation

Le jeu de citation est un « art de conférer », par lequel Maalouf essaie le discours d'autrui. La citation est un noyau d'énergie qui dynamise le texte où elle se loge. Elle permet de donner plus de crédit à l'argumentation. Ainsi Maalouf cite l'historien **Marc Bloch** ainsi que l'historien britannique **Arnold Toynbee** :

« Les hommes sont plus les fils de leur temps que de leurs pères »².

3.1.4. Les exemples

Ce sont des éléments concrets, qui viennent illustrer les arguments (témoignages, faits historiques, etc..). Ils permettent en effet de soumettre la thèse et les arguments à l'épreuve de faits avérés. Il y a deux types d'exemples :

- les exemples-illustrations : ils apportent une preuve concrète à l'argument proposé,
- les exemples-arguments : ils font fonction d'argument.

Les exemples parsèment l'œuvre :

3.1.4.1. Exemple-illustration : une identité complexe

Pour montrer la complexité de l'identité, Maalouf se cite lui-même comme exemple :

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-

¹ *Les identités meurtrières*, p, 19.

² *Ibid*, p, 135.

même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité »¹.

Selon lui « Amin Maalouf » n'est pas moitié libanais moitié français. Il n'a, selon lui-même, qu'une seule identité mais une identité complexe, faite de toutes les appartenances qui la composent. Cet exemple est illustratif car son cas n'est qu'un échantillon parmi tant d'autres.

3.1.4.2. Exemple-argument

a) L'exemple du mariage du Serbe et de la Musulmane

A travers le mariage ce couple ne pourra se définir avec une identité entièrement serbe ou entièrement musulmane. Cela ne veut pas dire qu'ils vont oublier ou changer d'identité ! L'auteur nous explique que ces personnes vont toujours garder en elles leur origine, chacune, leurs appartenances mais qu'elles n'auront plus la même importance qu'avant leur rencontre. En effet, ce mariage mixte va leur ouvrir les yeux et l'esprit sur l'essentiel pour eux : l'amour et l'acceptation de l'autre.

b) L'exemple du Yougoslave à Sarajevo

L'auteur nous présente le cas d'un homme d'une cinquantaine d'années.

En 1980, il criait fier et sans crainte ni honte : I) JE SUIS YUGOSLAVE.

Quelques minutes plus tard il dira aussi : II) JE SUIS BOSNIAQUE.

Il terminera la conversation en disant : III) JE SUIS MUSULMAN

EN 1992, pendant la guerre qui opposait les nationalistes Serbes, Croates et Bosniaques et leur religion, il se définit par : I) JE SUIS MUSULMAN

Et directement il ajoute : II) JE SUIS BOSNIAQUE

¹ *Les identités meurtrières*, p 7.

La notion d'identité Yougoslave a totalement disparu. Ce pays n'existe plus, c'est comme si cet homme n'avait jamais été YUGOSLAVE, alors qu'il s'identifiait comme ça 10 ans plutôt. La guerre opposait les régions et les religions, dès lors cet homme se reconnaissait à travers ces deux composantes de sa personne.

AUJOURD'HUI, ce même homme se définit : I) JE SUIS BOSNIAQUE

Ensuite il rajoutera II) JE SUIS MUSULMAN

Et il rajoutera que son pays fera bientôt partie de l'Europe et qu'il sera aussi EUROPÉEN.

DEMAIN, que sera-t-il en premier ? EUROPÉEN ? MUSULMAN ? BOSNIAQUE ? ...

Maalouf pose une définition de l'identité intimement liée au concept d'« appartenances ». A l'heure de la mondialisation, nous sommes invités par l'auteur à assumer la multiplicité de nos appartenances, non seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant que sociétés, afin de ne pas devenir, à notre tour, des meurtriers. Ces exemples ont une orientation argumentative ; c'est dans le but de démontrer, en se basant sur des faits et des situations réelles, qu'ils ont été choisis.

3.2. Les types de raisonnement

Le discours dans l'essai procède par plusieurs types de raisonnements :

3.2.1. L'analogie

Dans le raisonnement par analogie, on compare la thèse par une situation comparable et ceci pour défendre cette thèse.

- a) Pour monter l'importance des appartenances, Maalouf les compare au cordon maternel :

« Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu, ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité »¹.

- b) Pour bien maîtriser l'appartenance religieuse et la rendre inoffensive, Maalouf met en parallèle la séparation du religieux de l'identitaire avec la séparation de l'Eglise de l'Etat :

« Séparer l'Eglise de l'Etat ne suffit plus ; tout aussi important serait de séparer le religieux de l'identitaire »².

- c) Il met en parallèle la lutte contre l'uniformisation appauvrissante avec le combat pour l'universalité des valeurs :

« Parallèlement au combat pour l'universalité des valeurs, il est impératif de lutter contre l'uniformisation appauvrissante »³.

3.2.2. La concession

Dans le raisonnement par la concession, la thèse adverse est d'abord admise, puis nuancée ou réfutée. Le locuteur semble admettre un fait ou un argument qui s'oppose à sa thèse mais maintient finalement son point de vue. La concession est introduite généralement, par « *bien que* » suivi par « *mais* » :

- a) Vivre sa féminité

« Bien que ce ne soit évidemment pas l'environnement social qui détermine le sexe, c'est lui néanmoins qui détermine le sens de cette appartenance ; naître fille à Kaboul ou à Oslo n'a pas la même signification, on ne vit pas de la même manière sa féminité, ni aucun autre élément de son identité... »⁴.

- b) La menace de la mondialisation

« Je ne doute pas que la mondialisation menace la diversité culturelle, en particulier la diversité des langues et des modes de vie ; je suis même

¹ *Les identités meurtrières*, p 154.

² *Ibid*, p 110.

³ *Ibid*, p 125.

⁴ *Ibid*, p 32.

persuadé que cette menace est infiniment plus grave que par le passé, comme j'aurai l'occasion d'en reparler dans les pages qui suivent ; seulement, le monde d'aujourd'hui donne aussi à ceux qui veulent préserver les cultures menacées les moyens de se défendre. Au lieu de décliner et de disparaître dans l'indifférence comme ce fut le cas depuis des siècles, ces cultures ont désormais la possibilité de se battre pour leur survie ; ne serait-il pas absurde de ne pas en user ? »¹.

3.2.3 L'absurde

Dans le raisonnement par l'absurde, on suppose l'idée contraire à la thèse défendue pour montrer qu'elle débouche sur une conclusion fausse ou absurde. L'exemple suivant illustre ce raisonnement :

« Pour celui qui se situe à l'intérieur d'un système de croyance, il est parfaitement légitime de dire que l'on se reconnaît dans telle interprétation de la doctrine et pas dans telle autre. Un musulman croyant peut estimer que le comportement des talibans contredit – ou ne contredit pas – la lettre et l'esprit de sa foi. Moi qui ne suis pas musulman, et qui me situe d'ailleurs, délibérément, hors de tout système de croyance, je ne me sens nullement habilité à distinguer ce qui est conforme à l'islam de ce qui ne l'est pas »².

Maalouf relativise les interprétations religieuses qui ne sont légitimes qu'à l'intérieur de leur système de croyance. Selon lui, ces interprétations ne sont pas des vérités absolues pour tout le monde.

3.2.4. La critique

Le locuteur critique ou réfute la thèse opposée à la sienne donc le locuteur rejette la thèse adverse. Ce raisonnement parsème l'essai de Maalouf ; il critique la conception réductrice et tribale de l'identité, il critique les comportements qui excluent ceux qui ne

¹ *Les identités meurtrières*, pp 145, 146.

² *Ibid*, pp 58, 59.

partagent pas les mêmes appartenances, il critique les interprétations extrémistes des textes sacrés...

Dans l'extrait suivant, Maalouf critique une interprétation de la notion d'universalité :

« *Celle-ci (la notion d'universalité) serait vide de sens si elle ne présupposait pas qu'il y a des valeurs qui concernent tous les humains, sans distinction aucune* »¹.

¹ *Les identités meurtrières*, p 124.

4. Le recours aux valeurs

A la fois au fondement et au terme de l'argumentation, les valeurs sont des repères moraux admis par la société considérée.

On a des « valeurs abstraites », comme la justice et la vérité, qui se fondent sur la raison. Elles peuvent être universelles ou particulières. On a également des « valeurs concrètes », comme l'Algérie, le Parti, qui sont des réalités tangibles et qui exigent des vertus telles que l'obéissance et la fidélité.¹

Dans son célèbre *Traité de l'argumentation*, Chaim Perelman définit les valeurs comme des objets d'accord à propos desquels on ne prétend qu'à l'adhésion de groupes particuliers. Être d'accord à propos d'une valeur, c'est admettre qu'un objet, un être ou un idéal, doit exercer sur l'action et les dispositions à l'action une influence déterminée, dont on peut faire état dans une argumentation, sans que l'on considère cependant que ce point de vue s'impose à tout le monde.

Perelman précise :

« [...] *les valeurs interviennent comme base d'argumentation tout au long des développements. On y fait appel pour engager l'auditeur à faire certains choix plutôt que d'autres, et surtout pour justifier ceux-ci, de manière à les rendre acceptables et approuvés par autrui* »².

Le discours de Maalouf dans *Les Identités meurtrières* est fondé sur un système riche et complexe de valeurs, celles qui sont à la base de toutes sont les suivantes :

4.1. L'humanisme

Selon Maalouf, l'appartenance la plus importante, mise à part la langue identitaire, est sans doute l'appartenance à l'humanité. Son raisonnement est empreint de respect, d'ouverture et d'équité. Il estime que tout un chacun devrait connaître au moins trois langues

¹ http://www.chemins-cathares.eu/200204_argumentation.php

² *Traité de l'argumentation*, p 100.

parmi lesquelles, l'anglais comme garant de l'adhésion à la communauté humaine à l'échelle mondiale.

« Ce qui est sacré, dans la démocratie, ce sont les valeurs, pas les mécanismes. Ce qui doit être respecté, absolument et sans la moindre concession, c'est la dignité des êtres humains, de tous les êtres humains, femmes, hommes et enfants, quelles que soient leurs croyances ou leur couleur, et quelle que soit leur importance numérique ; le mode de scrutin doit être adapté à cette exigence »¹.

Il ajoute :

« [...] avec chaque être humain, j'ai quelques appartenances communes »².

4.2. L'égalité

Pour les êtres humains, l'égalité est le principe qui fait que tous doivent être traités de la même manière, avec la même dignité, qu'ils disposent des mêmes droits et sont soumis aux mêmes devoirs.

On peut distinguer diverses formes d'égalité :

- a) L'égalité morale portant sur la dignité, le respect, la liberté. Elle est considérée comme étant au-dessus de toutes les autres formes d'égalité.
- b) L'égalité civique, c'est-à-dire devant la loi, par opposition aux régimes des privilèges.
- c) L'égalité sociale qui cherche à égaliser les moyens ou les conditions d'existence.
- d) L'égalité politique par rapport au gouvernement du pays.
- e) L'égalité des chances mise en avant par le libéralisme.

La réflexion de Maalouf dans **Les Identités Meurtrières** et dans toute son œuvre, est sous-tendue par cette valeur basique et fondamentale :

¹ **Les Identités meurtrières**, p 178.

² *Ibid*, p 27.

« [...] *je crois profondément en l'égalité de tous, hommes et femmes notamment* »¹, explicite-il.

4.3. La démocratie

La démocratie désigne le régime politique dans lequel le pouvoir est détenu ou contrôlé par le peuple.

Selon la célèbre formule d'Abraham Lincoln (16^e président des États-Unis de 1860 à 1865) prononcée lors du discours de Gettysburg, la démocratie est « *le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple* ». C'est l'une des définitions canoniques couramment reprises.²

Pour Maalouf, il ne s'agit pas seulement de parler de démocratie, mais de démocratie qui fonctionne par le vote d'opinion qui remplacera le vote automatique, le vote ethnique, le vote fanatique, le vote identitaire :

« *Pour qu'on puisse parler de démocratie, il faut que le débat d'opinion puisse se dérouler dans un climat de relative sérénité ; et pour qu'un scrutin ait un sens, il faut que le vote d'opinion, le seul qui soit une expression libre, ait remplacé le vote automatique, le vote ethnique, le vote fanatique, le vote identitaire* »³, explique-t-il.

4.4. La Citoyenneté

Dans une société démocratique, la citoyenneté est l'une des composantes du lien social, notamment par l'égalité des droits qui lui est associée.

La citoyenneté donne accès à l'ensemble des droits politiques, tout en créant des devoirs, permettant de participer à la vie civique d'une société ou d'une communauté politique, par opposition au fait d'être simple résident. Maalouf déclare :

¹ *Les Identités meurtrières*, p 103.

² A consulter sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mocratie>

³ *Les Identités meurtrières*, pp 177, 178.

« Je n'ai pas envie d'être toléré, j'exige que l'on me considère comme un citoyen à part entière quelles que soient mes croyances »¹.

« [...] le seul objectif raisonnable, le seul objectif honorable, c'est d'œuvrer pour que chaque citoyen soit traité comme un citoyen à part entière, quelles que soient ses appartenances »², précise-t-il.

La notion de citoyen devrait faire oublier aux individus leurs communautés d'origine ou leurs appartenances pour décider dans le sens de l'intérêt général.

4.5. La réciprocité

En psychologie sociale, la Réciprocité sociale se définit comme la capacité de l'individu à interagir et à maintenir des échanges sociaux mutuels.

Cette notion réciprocité revient à plusieurs reprises dans l'essai. Selon Maalouf, les échanges sont primordiaux, ils sont en effet, à la base de ce qui pourrait être une « richesse culturelle » mondiale, pour autant qu'un respect s'installe de part et d'autre. Tout sur la terre devrait s'échanger : cuisines, musiques, mots, découvertes, etc.

Maalouf explique :

« [...] il me paraît utile de faire référence au principe-clé qu'est celui de « réciprocité » : aujourd'hui, chacun d'entre nous doit nécessairement adopter d'innombrables éléments venus des cultures les plus puissantes ; mais il est essentiel que chacun puisse vérifier aussi que certains éléments de sa propre culture – des personnages, des modes, des objets d'art, des objets usuels, des musiques, des plats, des mots... – sont adoptés sur tous les continents, y compris en Amérique du Nord et font désormais partie du patrimoine universel, commun à toute l'humanité »³.

¹ *Les Identités meurtrières*, p 68.

² *Ibid*, p 172.

³ *Ibid*, p. 140.

Pour notre essayiste, le désastre dans la mondialisation serait de fonctionner à sens unique :

« d'un côté des " émetteurs universels ", de l'autre les " récepteurs "; d'un côté " la norme ", de l'autre " les exceptions "; d'un côté ceux sont convaincus que le reste du monde ne peut rien leur apprendre, de l'autre ceux qui sont persuadés que le monde ne voudra jamais les écouter »¹.

¹ *Les Identités meurtrières*, p 143.

5. Un regard original sur des questions fondamentales

Maalouf, certes, traite des thèmes qui ont été traités par plusieurs écrivains avant lui, mais lui, dans ses écrits, porte toujours un regard original à chaque fois qu'il décide d'approcher un sujet. Parmi les sujets qu'il a traités dans *Les Identités meurtrières*, on remarque tout de suite : l'identité, la modernité, la mondialisation et la langue. Dans cette partie du mémoire, nous allons tenter de rendre compte de sa réflexion les concernant, car l'originalité de cette réflexion constitue à elle seule une stratégie orientée pour convaincre et persuader.

5.1. L'identité

Il y a trente ans, **Lévi-Strauss** en conclusion du séminaire pluridisciplinaire qu'on lui avait consacré au Collège de France, écrivait

« *Toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion* »¹.

L'identité constitue le noyau-même et le thème principal de l'essai de Maalouf *Les Identités meurtrières*.

5.1.1. La notion d'identité

La notion d'identité a plusieurs acceptions selon les disciplines. Étymologiquement l'identité (du latin *idem* : le même) est ce qui reste le même au cours du temps. C'est ce que Platon, appelait l'essence de ce qui existe ; les « *étants* », c'est-à-dire ce qui ne concerne pas leur apparence – ce que l'on perçoit par les sens – mais leur réalité « essentielle » qui est invisible et immuable. L'essence, selon Platon, n'est pas connue par les sens mais par l'esprit qui « voit » les Idées.

Aristote critiqua cette façon de voir et remit les essences au cœur des choses : pour lui, ce sont leurs **formes** (*morphé*) qui, s'unissant à la matière (*hylé*), constituent les « étants »

¹ Voir : Dubar Claude, *Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité*, Revue française des affaires sociales 2/2007 (n° 2), p. 9-25. URL : www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2007-2-page-9.htm

suivant ce principe de l'hylémorphisme. Là, l'identité continue à être distinguée de la chose apparente mais elle n'est plus une pure Idée extérieure au monde : elle est une forme qui permet de donner une définition de chaque objet, la condition nécessaire et suffisante (CNS) pour qu'il puisse être identifié, ce qui correspond à sa définition essentielle (exemple : « l'homme est un animal politique »).

Le **Petit Robert** nous lui donne la définition suivante :

« *Le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être légalement reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent* »¹.

Cette définition n'est pas loin de celle formulée par Maalouf lui-même :

« [...] *le fait de n'être identique à aucune autre personne* »².

L'identité ne se compartimente pas, elle est complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre.³

5.1.2. La question d'identité⁴

La question de l'identité est étudiée, dans nos sociétés modernes et pluriculturelles, par un grand nombre de théoriciens (Winant, 1994, Pavlenko, 2004, Preston, 2004, Morley & Robins, 1995, Hall, 1990, Huntington, 1999).

Ce sont les différentes identités mises côte à côte qui constituent une société multiculturelle et la renforcent. Selon les chercheurs modernes (Winant, 1994, Preston, 2004, Maalouf, 1999, Huntington, 2004), les identités ne sont pas des éléments stables et invariables mais plutôt des « constructions » intellectuelles qui se forment petit à petit selon les

¹ **Le Petit Robert**, disque compact. **Gottlob Frege** a observé que l'identité est indéfinissable : « *Puisque toute définition est une identité, l'identité elle-même ne saurait être définie* » dit-il. **Encyclopédia Universalis**, Paris, 1988, corpus 9, p. 754.

² **Les Identités meurtrières**, p 16.

³ *Ibid*, pp 8 et 28.

⁴ **Questions de langue et d'identité: le cas d'Amin Maalouf**, Roula Tsokalidou dans : **Synergies Sud-Est européen** n° 2 – 2009, p 197.

conditions sociales, politiques et historiques de chaque époque (Maratou-Álifanti & Galinou, 1999).

5.1.3. Identité / altérité

Définie comme « *le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être également reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent* » dans le Petit Robert, « l'identité » est une notion possédant un champ sémantique assez vaste. Elle est généralement considérée relativement à son contraire ; la notion **d'altérité**, et dans un rapport de dichotomie avec elle. Suivant ce modèle qui est l'une des meilleures façons d'expliquer des concepts compliqués, on peut dire que c'est par rapport à l'autre que l'on se reconnaît comme « sujet » parlant ou pensant. Par conséquent, ce qui n'est pas l'autre est ce qui compose l'identité de l'un. **Patrick Charaudeau** affirme que « ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire. La perception de la différence de l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité », ce qu'il a dénommé « la prise de conscience de soi »¹.

5.1.4. L'identité composée

Maalouf affirme que le désir identitaire ne doit pas être traité ni par la persécution ni par la complaisance, mais observé, étudié sereinement, compris, puis dompté, apprivoisé, si l'on veut éviter que le monde ne se transforme en jungle.²

Il ouvre son essai par une partie biographique car il semble être plus à l'aise sur un territoire connu. Il constate que la question sur son appartenance, au Liban ou à la France, est l'une des interrogations favorites des journalistes, critiques etc. À cette question, il n'offre qu'une seule réponse invariable : l'essayiste réclame toujours sa double appartenance, aux deux pays en égale mesure. Sans qu'il soit question d'un souci quelconque d'équité :

¹ Voir : Patrick Charaudeau, "*Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue*", in Gabry J. et alii, Ecole, langues et modes de pensée, CRDP Académie de Créteil, 2005, consulté le 21 juillet 2016 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>

² *Les identités meurtrières*, p 165.

« Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? »¹

L'auteur n'a jamais pu oublier sa terre natale, d'ailleurs il en fait le cadre, la toile de fond de ses romans. Il apprécie de même sa vie en France, le parfum parisien, le calme breton, toutes les saveurs françaises. Maalouf n'apprécie guère l'idée de ce partage de son identité en deux moitiés, l'une libanaise et l'autre française car il estime que l'identité n'est pas un bien que l'on pourrait diviser en morceaux de tailles différentes. Il revendique une seule identité faite d'appartenances multiples et diverses, selon un « dosage » particulier, pour reprendre le terme qu'il utilise, et qui fait de lui un être unique. Selon l'auteur, toute personne qui affirme une identité complexe risque de se trouver dans une situation de marginalisation :

« En tout homme se rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants »².

Ce serait la raison pour laquelle Maalouf qualifie le mot identité de « faux ami » car au moment où l'on est sûr de sa signification, il se met à soutenir le contraire.

Pour le concept d'identité, l'écrivain nous propose une définition intéressante :

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social ... mais la liste est beaucoup plus longue encore, virtuellement illimitée »³.

Ainsi Amin Maalouf, par exemple, se présente comme un homme d'origine libanaise, issu de la communauté minoritaire grecque-catholique (melkite) et profondément marqué par

¹ *Les identités meurtrières*, p 7.

² *Ibid*, p 10.

³ *Ibid*, pp 16-17.

une enfance passée dans un village de la “montagne-refuge”, sa langue maternelle est l’arabe. Depuis 1976, il s’est installé en France et écrit exclusivement en français.

Chaque élément parmi ceux cité ci-dessus, et la liste n’est pas exhaustive, constitue une appartenance qui lie *Maalouf* à une communauté bien précise, ce qui fait qu’il appartient à plusieurs communautés.

L’auteur nous rappelle dans chaque page de son livre que l’identité est formée d’appartenances tout aussi multiples que différentes, mais qu’elle est une seule, que chaque individu la vit comme un tout :

« L’identité d’une personne n’est pas une juxtaposition d’appartenances autonomes, ce n’est pas un « patchwork », c’est un dessin sur une peau tendue ; qu’une seule appartenance soit touchée, et c’est toute la personne qui vibre. On a souvent tendance à se reconnaître, d’ailleurs, dans son appartenance la plus attaquée »¹.

Pour Maalouf, l’identité est forcément complexe, elle ne se limite pas à une seule appartenance : elle est une somme d’appartenances plus ou moins importantes, mais toutes significatives, qui font la richesse et la valeur propres de chacun, rendant ainsi tout être humain irremplaçable, singulier.

Loin d’adhérer à une conception unique et immuable de l’identité, il préfère la saisir comme un processus évolutif, une construction fonctionnant à la fois par accumulation et par sédimentation, qui embrasse la totalité des appartenances de chacun. Maalouf explique :

« Pour moi, l’identité d’une personne se forme par accumulation, par sédimentation, et non par exclusion. Chaque élément de mes origines ou de mon propre parcours a sa place ; je le préserve, je le cultive, à ma manière, je ne le rejette jamais »²

¹ *Les identités meurtrières*, p 34.

² Egi Volterrani, *Amin Maalouf. Identité à deux voix* : entretien avec Amin Maalouf en ligne. Texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org>

En effet, l'identité est « *ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne* »¹.

*« Chacune de mes appartenances me relie à un grand nombre de personnes ; cependant, plus les appartenances que je prends en compte sont nombreuses, plus mon identité s'avère spécifique »*², insiste-t-il.

Maalouf soutient la thèse selon laquelle l'identité n'est pas donnée dès la naissance, une fois pour toujours. Certaines composantes sont innées telles les caractéristiques physiques, le sexe, la couleur de la peau. Mais l'identité est une transformation et une construction permanente placée sous l'influence d'autrui.

5.1.5. L'identité meurtrière

Pour quelle raison l'identité demeure-t-elle source de meurtre et objet d'histoire jalonnée de souffrances ?

Le problème réside dans des propos porteurs de germes pervers et meurtriers. Dès le bas âge, l'enfant est travaillé par les siens. Il reçoit les croyances familiales, apprend la langue maternelle, pratique le rite de ses ancêtres, hérite leurs frayeurs, nourrit des préjugés, affiche des rancœurs et construit ainsi une appartenance qui favorise les blessures et qui situe cet apprenti dans l'arène du conflit entre le moi et l'autre différent bon gré mal gré.

Maalouf croit fermement que cette forme d'éducation tribale qui partage l'humanité en sociétés et en communautés diverses et plurielles adhérant à une identité par habitude ou par manque d'imagination ou par résignation, est source des drames qui pourront brouiller à l'avenir ces sociétés.

Réduire l'identité à une seule appartenance signifie placer les êtres humains dans une attitude sectaire, partielle, quelquefois suicidaire, et les transformer en tueurs. Maalouf déclare :

« [...] il me semble que le monde a besoin aujourd'hui d'une nouvelle conception de l'identité. Jusqu'ici, on pouvait se satisfaire de la conception

¹ *Les identités meurtrières*, p 16.

² *Ibid*, p 25.

traditionnelle, qui consiste à considérer qu'il y a, pour chacun, une appartenance essentielle, le plus religieuse, nationale, ou ethnique, et que toute autre appartenance est secondaire ; la conception que je préconise est celle qui consiste à assumer l'ensemble de ses appartenances, sans considérer qu'elle s'excluent les unes et les autres »¹.

5.1.6. Les différences sont une richesse

Pour Amin Maalouf, les différences qui caractérisent nos identités sont une véritable richesse dont il faut saisir le profit car ces différences nous rendent unique, singulier et irremplaçable. Jamais on ne rencontre les mêmes combinaisons d'éléments chez deux personnes différentes. Maalouf affirme :

« C'est justement cela qui caractérise l'identité de chacun : complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre »².

5.2. La modernité³

La thèse de *Maalouf*, concernant la modernité, repose sur un constat : les sociétés adoptent une attitude d'ouverture lorsqu'elles se sentent fortes, en confiance et que le monde leur appartient :

« Chaque fois qu'elle s'est sentie en confiance, la société musulmane a su pratiquer l'ouverture »⁴ affirme-t-il.

¹ Egi Volterrani, « **Amin Maalouf. Identité à deux voix** » (entretien avec Amin Maalouf), [en ligne] texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org>

² **Les Identités meurtrières**, p 28.

³ « C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité [...] Comme elle n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'y a pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, et une idéologie. Morale canonique du changement, elle s'oppose à la morale canonique de la tradition, mais elle se garde tout autant du changement radical ». **Universalis**, entrée : Modernité.

⁴ **Les Identités meurtrières**, p 75.

Mais ce même monde, d'après le constat de *Maalouf*, ne manifeste pas aujourd'hui le même comportement qui fut pendant longtemps évident. Le fait de se sentir en confiance dans le premier cas, et de sentir la menace dans le second, explique cette métamorphose.

« *Lorsqu'une société voit dans la modernité " la main de l'étranger ", elle a tendance à la repousser et à s'en protéger* » ¹ dit-il. « *quand la modernité porte la marque de " l'autre ", il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leur différence* » ² ajoute-il.

« *la modernisation devient suspecte dès lors qu'elle est perçue comme le cheval de Troie d'une culture étrangère dominatrice* » ³.

5.3. La mondialisation

Le terme de « **mondialisation** » est apparu dans la langue française au début des années 1980 dans le cadre de travaux économiques et géopolitiques. Il signifie l'accroissement des mouvements de biens, de services, de main-d'œuvre, de technologie et de capital à l'échelle internationale et dérive du verbe « mondialiser » attesté dès 1928⁴.

A la question *Qu'est-ce que la mondialisation ?* **Sylvie Brunel** répond : « *Depuis le début des années 1990, la mondialisation désigne une nouvelle phase dans l'intégration planétaire des phénomènes économiques, financiers, écologiques et culturels* »⁵.

Selon Maalouf, la mondialisation tend à imposer une modernité qui vient du nord. Pour une large part du monde, elle n'est, que « le cheval de Troie » d'un modèle occidental : une américanisation, une mise en péril des autres cultures, de leur mode vie. Elle porte les relents d'un christianisme triomphant.

Il affirme qu'à l'époque de la mondialisation, une nouvelle conception de l'identité va se former :

¹ **Les Identités meurtrières**, p. 139.

² *Ibid*, p. 85.

³ *Ibid*, p. 86.

⁴ **Wikipédia**, entrée : Mondialisation.

⁵ http://www.scienceshumaines.com/10-questions-sur-la-mondialisation_fr_279.htm

« Une identité qui serait perçue comme la somme de toutes nos appartenances, et au sein de laquelle l'appartenance à la communauté humaine prendrait de plus en plus d'importance, jusqu'à devenir un jour l'appartenance principale, sans pour autant effacer nos multiples appartenances particulières »¹.

Il précise que la mondialisation peut être positive si elle prise dans le sens d'**universalité**, ou négative dans les sens d'**uniformité** :

« [...] la mondialisation nous entraîne, d'un même mouvement, vers deux réalités opposées, l'une à mes yeux bienvenue, l'autre malvenue, à savoir l'universalité et l'uniformité » S'exprime Maalouf².

La notion de l'universalité, explique-t-il : *« serait vide de sens si elle ne présupposait pas qu'il y a des valeurs qui concernent tous les humains, sans distinction aucune. Ces valeurs priment tout. Les traditions ne méritent d'être respectées que dans la mesure où elles sont respectables, c'est-à-dire dans l'exacte mesure où elles respectent les droits fondamentaux des hommes et des femmes »³.*

A propos de la notion l'uniformisation, Maalouf précise :

« Parallèlement au combat pour l'universalité des valeurs, il est impératif de lutter contre l'uniformisation appauvrissante, contre l'hégémonie idéologique ou politique ou économique ou médiatique, contre l'unanimisme bêtifiant, contre tout ce qui bâillonne les multiples expressions linguistiques, artistiques, intellectuelles. Contre tout ce qui va dans le sens d'un monde monocorde et infantilisant »⁴.

¹ **Les Identités meurtrières**, p 115. Cela di, il ajoute cette remarque: « Je n'irai surement pas jusqu'à dire que le vent de la globalisation nous pousse obligatoirement dans cette direction, mais il me semble qu'il rend une telle approche moins difficile à envisager. Et, dans le meme temps, indispensable » p 115.

² *Ibid*, p 121.

³ *Ibid*, p 124.

⁴ *Ibid*, p 124.

Il résume

« *La mondialisation apparaît aux yeux d'un grand nombre de nos semblables non comme un formidable brassage enrichissant pour tous, mais comme une uniformisation appauvrissante, et une menace contre laquelle il faut se battre pour préserver sa propre culture, son identité, ses valeurs* »¹.

L'uniformité appauvrissante n'est pas une fatalité selon lui. Néanmoins des langues et des cultures risquent de disparaître.

Maalouf affirme qu'à l'époque de la mondialisation, un changement radical voire une métamorphose va se produire. Cette métamorphose sera provoquée surtout par l'évolution spectaculaire dans le domaine des communications².

En se basant sur la théorie de l'historien britannique **Arnold Toynbee**, *Amin Maalouf* prévoit qu'à l'ère de la mondialisation :

« *tout ce que les sociétés humaines ont forgé au cours des siècles pour marquer leurs différences, pour tracer des frontières entre elles-mêmes et les autres, va être soumis à des pressions visant justement à réduire ces différences, et à effacer ces frontières* »³.

Ces progrès dans le domaine de communication vont provoquer une sorte d'harmonisation entre les sociétés humaines en éliminant les différences et les frontières qui les séparaient. Mais est-ce ne va pas constituer une menace directe aux spécificités de chaque communauté, à l'identité ?

Ce que *Maalouf* fait remarquer, c'est que cet acte d'harmonisation ne va pas se faire sans heurts :

« *Certes, nous acceptons tous bien des choses que nous offre le monde qui nous entoure, soit qu'elles nous paraissent avantageuses, soit qu'elles paraissent inévitables ; mais il arrive à chacun de se rebiffer lorsqu'il sent*

¹ **Les Identités meurtrières**, p 120.

² *Ibid*, p 105.

³ *Ibid*, p 105.

qu'une menace pèse sur un élément significatif de son identité - sa langue, sa religion, les différents symboles de sa culture, ou son indépendance »¹.

Selon lui, Les hommes n'ont jamais eu autant de choses en commun, autant de connaissances communes, autant de références communes, autant d'images, autant de paroles, autant d'instruments partagés, mais cela pousse les uns et les autres à affirmer davantage leurs différences ².

Cela signifie que la mondialisation accélérée va provoquer, en réaction, un renforcement du besoin d'identité, ce qui est inutile dans le sens où cela contribue à la préservation des spécificités !

Maalouf compare la mondialisation au vent qui souffle pour un voilier : « *Celui qui est à la barre ne peut décider d'où souffle le vent, ni avec quelle force, mais il peut orienter sa propre voile [...] le même vent qui fera périr un marin inexpérimenté ou imprudent ou mal inspiré, ramènera un autre à bon port* » ³.

De même, le vent de la mondialisation qui souffle sur la planète « *il serait absurde de chercher à l'entraver, mais si l'on navigue habilement, en gardant le cap et en évitant les écueils, on peut arriver à bon port* » ⁴.

La mondialisation, selon *Maalouf*, si elle était bien appréhendée, serait incroyablement enrichissante culturellement. Mais si elle ne sert qu'à renforcer le besoin d'identité et appuyer l'assise d'une civilisation hégémonique, la mondialisation ne ferait que mener l'humanité droit à sa perte.

Il affirme qu'à l'heure actuelle, il ne s'agit pas seulement de savoir comment se moderniser mais comment pourrions-nous nous moderniser sans perdre notre identité ? Comment assimiler la culture occidentale sans renier notre propre culture ? Comment acquérir le savoir-faire de l'Occident, surtout les Etats-Unis, sans demeurer à sa merci ?⁵

¹ *Les Identités meurtrières*, p 105.

² *Ibid*, p 106.

³ *Ibid*, p 113.

⁴ *Ibid*, p 113.

⁵ *Ibid*, p 92.

Maalouf répond lui-même à ses questionnements :

« il est essentiel que la civilisation globale qu'elle est en train de bâtir n'apparaisse pas comme exclusivement américaine ; il faut que chacun puissent s'identifier un peu à elle, que personne ne soit amené à considérer qu'elle lui est irrémédiablement étrangère, et, de ce fait, hostile »¹.

5.4. La religion

La religion constitue, pour pas mal de personnes, un refuge spirituel et identitaire ². Pour Maalouf, il n'est pas nécessaire que ce besoin de spiritualité cohabite avec une appartenance à une communauté de croyants. Si l'on dissocie besoin de spiritualité et besoin d'appartenance, la religion ne serait pas prétexte à la guerre :

« Séparer l'Eglise de l'Etat ne suffit plus; tout aussi important serait de séparer le religieux de l'identitaire »³, explique-t-il.

La solution, serait pour lui, de séparer le religieux de l'identitaire, c'est-à-dire continuer d'être religieux sans pour autant ressentir le besoin d'appartenir à une religion identitaire.

« Lorsque je parle de dépasser l'appartenance religieuse, je ne cherche pas à dire qu'il faut dépasser la religion elle-même. Pour moi, la religion ne sera jamais reléguée aux oubliettes de l'Histoire, ni par la science, ni par aucun régime politique »⁴. Il ajoute : « Je ne rêve pas d'un monde où la religion n'aurait pas de place, mais d'un monde où le besoin de spiritualité serait dissocié du besoin d'appartenance. D'un monde où l'homme, tout en demeurant attaché à des croyances, à un culte, à des valeurs morales éventuellement inspirées d'un Livre saint, ne ressentirait plus le besoin de s'enrôler dans la cohorte de ses coreligionnaires »⁵, dit-il.

¹ *Les Identités meurtrières*, p. 140.

² *Ibid*, p 100.

³ *Ibid*, p 110.

⁴ *Ibid*, p 109.

⁵ *Ibid*, p 110.

5.5. La langue

Parlant de la langue, *Maalouf* dit :

*« De toutes les appartenances que nous nous reconnaissons, elle est presque toujours l'une des plus déterminante »*¹.

*« La langue constitue avec la religion deux éléments majeurs de l'identité »*². Mais elle s'en distingue du fait que cette dernière a vocation à être exclusive, la langue pas. On peut pratiquer à la fois l'hébreu, l'arabe, l'italien et le suédois, mais on ne peut être à la fois juif, musulman, catholique et luthérien.

La langue a également la particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication³.

Pour *Maalouf*, chacun doit avoir la maîtrise de trois langues ; c'est « la voie de la sagesse » selon ses propos.

Tout un chacun devrait maîtriser trois langues, à savoir : la langue identitaire, l'anglais et une langue librement choisie pour des raisons d'affinité culturelle.

5.5.1. La langue identitaire

*« [...] chez tout être humain existe le besoin d'une langue identitaire [...] Chacun d'entre nous a besoin de ce lien identitaire puissant et rassurant »*⁴.

La langue identitaire dont parle *Maalouf* c'est la langue maternelle à propos de laquelle il déclare :

*« Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue »*⁵.

¹ *Les Identités meurtrières*, p 152.

² *Ibid*, p 153.

³ *Ibid*, p 154.

⁴ *Ibid*, p 154.

⁵ *Ibid*, p. 155.

« Pour qu’une personne puisse se sentir à l’aise dans le monde d’aujourd’hui, il est essentiel qu’elle ne soit pas obligée, pour y pénétrer, d’abandonner sa langue identitaire »¹, insiste-il.

Cette langue sera la langue des échanges au sein de la communauté. Elle doit être préservée par ses locuteurs et jamais laissée à la traîne, comme elle doit être respectée par les autres.

5.5.2. La langue globale

C’est la langue utilitaire ; c’est l’anglais qui s’est imposé comme langue internationale. *Maalouf* dit :

« [...] qu’une bonne connaissance de l’anglais soit aujourd’hui nécessaire si l’on désire communiquer avec l’ensemble de la planète, c’est une évidence qu’il serait vain de contester [...] Ce sera toujours un sérieux handicap de ne pas connaître l’anglais, mais ce sera aussi, et de plus en plus, un sérieux handicap de ne connaître que l’anglais. Y compris pour ceux dont l’anglais est la langue maternelle »² ajoute-il.

5.5.3. Une langue librement choisie

« [...] se contenter, en matière de langues, du strict minimum nécessaire serait contraire à l’esprit de notre époque [...] Entre la langue identitaire et la langue globale, il y a un vaste espace, un immense espace qu’il faut savoir remplir »³, remarque-t-il.

Pour lui :

« [...] aujourd’hui, toute personne a besoin, à l’évidence, de trois langues. La première, sa langue identitaire ; la troisième, l’anglais. Entre les deux, il faut obligatoirement promouvoir une deuxième langue, librement choisie, qui

¹ *Les Identités meurtrières*, p. 159.

² *Ibid*, pp 159 - 163.

³ *Ibid*, p 160.

serait souvent, mais pas toujours, une autre langue européenne. Pour chacun elle serait, dès l'école, la principale langue étrangère, mais elle serait bien plus que cela aussi, la langue de cœur, la langue adoptive, la langue épousée, la langue aimée »¹.

Cela dit, Maalouf réussit toujours à attirer l'attention, capter les esprits, communiquer avec la raison et s'emparer des cœurs et des âmes. Sa perspicacité et son regard original sur tous les sujets qu'il aborde lui assure sa renommée ; c'est sa stratégie à lui.

¹ *Les Identités meurtrières*, p 162.

Conclusion

Comme beaucoup d'écrivains du monde arabe d'expression française, l'auteur libanais *Amin Maalouf* aborde dans ***Les Identités meurtrières*** un sujet qui lui tient à cœur : le problème de l'identité, et il s'interroge sur les dérives “ **meurtrières** ” qui en découlent. Mais à la différence d'autres écrivains qui ont traité le sujet sous forme de fiction romanesque, *Maalouf* a choisi de donner à son texte une structure argumentative, assortie d'un important appareil d'arguments, d'exemples et de références culturelles et historiques, afin d'étayer ses propos.

Les identités deviennent ou peuvent devenir meurtrières, lorsqu'elles sont conçues de manière tribale, réduites à une seule appartenance revendiquée ostentatoirement en excluant ceux qui ne la partagent pas. Les identités deviennent meurtrières lorsqu'elles opposent le « Nous » aux « Autres », favorisent une attitude partielle, intolérante et exclusive. Le choix proposé par cette conception est extrêmement dangereux, il implique soit la négation de l'autre, soit la négation de soi-même.

À l'heure de la mondialisation, une nouvelle conception de l'identité s'impose à tous. Or, *« pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute »*¹.

Maalouf se sert d'un éventail d'arguments, d'exemples et de stratégies orientées vers la persuasion de sa thèse. Ces stratégies sont de types multiples ; s'adressant à la raison, touchant le cœur et imprégnées de valeurs nobles et d'une originalité remarquable.

Son discours argumenté porte les empreintes de son auteur, les marques de son époque, et offre une réflexion profonde mais accessible, et de l'espoir pour un monde se reconstruisant au sein de la mondialisation grandissante.

Au terme de ce modeste travail, nous sommes tentés de conclure par ce commentaire anonyme posté sur Internet :

« Il y a de bons commentaires mais il faut préciser qu'il y a un risque face à l'absence de repères de prendre cet essai comme une réponse. Maalouf nous

¹ ***Les Identités meurtrières***, p 53.

dévoile ici son interrogation sur des problèmes existentiels, sur le mode de la question, et non de la réponse. Par son essai, il nous donne une clé de lecture : Nous n'avons pas plusieurs identités, mais une seule complexe. Par ses constats et ses convictions, il ouvre une nouvelle conception de l'identité presque parfaite au niveau théorique et cite les enjeux de civilisation pour le troisième millénaire »¹.

¹ Angelo, <http://www.lisons.info>

Bibliographie

Ouvrages

1. AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Ed. Armand Colin, Paris, 2^{ème} édition, 2006.
2. ANSCOMBRE et Ducrot, *L'argumentation dans la langue*, 3^{ème} édition, 1997.
3. BARTHES, Roland, 1966. *L'ancienne rhétorique*. In : *Communications*, no 16.
4. DUCROT Oswald, *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*, Minuit, 1989.
5. DUVAL Raymond, *Sémiosis et pensée humaine : registres et apprentissages intellectuels*, Ed. Peter Lang, 1995.
6. GRIZE Jean-Blaise, *Logique et langage*, Ophrys, 1990.
7. GRIZE Jean-Blaise, *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XIX, 1981, no 56, 1981.
8. MAINGUENEAU, *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*. Paris, Hachette, 1976.
9. MAINGUENEAU, *Féminin fatal*, Paris, Descartes et Cie, 1999.
10. MAINGUENEAU, *Le contexte de l'œuvre littéraire, Énonciation, Écrivain, Société* Ed.
11. MAALOUF Amin, *Identités meurtrières*, éditions Grasset & Fasquelle, 1998.
12. MONTESQUIEU, *De l'Esprit des Lois*, Ed. Enag, 1990.
13. PERELMAN, C., Olbrechts-Tyteca L., *La Nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation*, P.U.F., Paris, 1958.
14. OMAR Mounir, *Dans l'intimité de l'écriture : essais*, Ed. Marsam, Rabat.
15. REBOUL Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Puf, 4^{ème} édition, 2001.
16. TSOKALIDOU Roula, *Questions de langue et d'identité: le cas d'Amin Maalouf*, *Synergies Sud-Est européen* n° 2 – 2009
17. VIGNAUX Georges, *Le discours, acteur du monde : énonciation, argumentation et cognition*, Ophrys, 1988.

Dictionnaires et encyclopédies

1. *Encyclopédia Universalis*
2. *Le Petit Robert*, disque compact.
3. *Wikipédia*, encyclopédie libre.

Sites Internet

1. <http://pagesperso-orange.fr/calounet/biographies/maaloufbiographie.htm>
2. http://calounet.pagesperso-orange.fr/biographies/maalouf_biographie.htm
3. www.revuequartmonde.org
4. <http://averreman.free>
5. <http://identite.mosaique.free.fr/identite/identite.html>
6. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Essai>
7. http://www.fabula.org/actualites/l-essai-au-xixe-siecle_51237.php
8. <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/lecture/essai.htm>
9. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/argumentation/>
10. <http://www.cnrtl.fr/definition/strategie>
11. http://www.chemins-cathares.eu/200204_argumentation.php
12. <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mocratie>
13. www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2007-2-page-9.htm
14. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>
15. <http://www.aminmaalouf.org>
16. http://www.scienceshumaines.com/10-questions-sur-la-mondialisation_fr_279.htm

Table des matières

Introduction	1
--------------------	---

Chapitre I

Présentation de l'œuvre et Définition de concepts

1. La biographie de l'auteur.....	3
2. Le résumé des <i>Identités meurtrières</i>	5
3. La définition de l'essai.....	10
4. L'argumentation.....	14
4.1. Essai de définition.....	14
4.2. L'argumentation comme stratégie discursive.....	16
4.3. Distinguer l'argumentation de la démonstration.....	16
4.4. L'argumentation définie par sa fonction persuasive.....	18
5. Les stratégies argumentatives.....	20

Chapitre II

Les stratégies argumentatives déployées dans le texte

1. La mise en scène de l'ethos.....	22
1.1. Le choix de l'essai	22
1.2. Le paratexte	23
1.3. L'ethos du compétent.....	23
1.4. L'ethos du passionné d'Histoire.....	25
1.5. L'ethos du réaliste.....	27
1.6. L'ethos du scientifique.....	28
1.7. L'ethos du sage.....	30
1.8. L'ethos explicite.....	31
2. Le pathos et le rôle des émotions.....	34
2.1. Le choix de l'essai.....	34
2.2. Le titre.....	34
2.3. La préface.....	35
2.4. La rhétorique émotionnelle.....	35

3. Le logos et la dimension logique de l'essai.....	38
3.1. Le schéma argumentatif.....	38
3.1.1. Le thème.....	38
3.1.2. La thèse.....	39
3.1.3. Les arguments.....	40
3.1.4. Les exemples.....	42
3.2. Les types de raisonnement.....	44
3.2.1. L'analogie	44
3.2.2. La concession.....	45
3.2.3. L'absurde.....	46
3.2.4. La critique.....	46
4. Le recours aux valeurs.....	48
4.1. L'humanisme.....	48
4.2. L'égalité.....	49
4.3. La démocratie.....	50
4.4. La Citoyenneté.....	50
4.5. La réciprocité.....	51
5. Un regard original sur des questions fondamentales.....	53
5.1. L'identité.....	53
5.2. La modernité.....	59
5.3. Mondialisation.....	60
5.4. La religion.....	64
5.5. La langue.....	65
Conclusion.....	68
Bibliographie.....	70
Table des matières.....	72